

## LES JEUX DU QUÉBEC à Montréal

Demain, un cahier  
spécial de 14 pages

**Livres**  
Le héros  
de Weider  
ou l'arriviste  
de Gallo  
cahier B



**Santé**  
La pilule  
fertile en  
rebondissements  
cahier C

### Baseball

**GIANTS 1**



**2**

page S3

## Le maire de Mirabel hausse le ton

Hubert Meilleur songe  
à la désobéissance civile

ANTOINE ROBITAILLE

« La désobéissance civile ? C'est pas quelque chose de souhaitable, mais peut-être qu'on est rendus là », a répondu Hubert Meilleur, le maire de Mirabel, lorsque questionné par *La Presse* sur les moyens qu'il entend prendre pour exprimer son opposition au transfert des vols internationaux vers Dorval.

« Comme citoyen, je me questionne : est-ce que nos élus ont besoin de ça pour prendre conscience de l'absurdité de la décision d'Aéroports de Montréal ? Peut-être. Les Américains

Voir **LE MAIRE** en A2

## Les FrancoFolies « déménagent » en juin

DANIEL LEMAY

Les FrancoFolies « déménagent » encore. D'abord lancées comme festival de chanson (1989-93), transformées en grand festival d'août en 1994, les FrancoFolies avancent en juin, annonçaient-elles hier.

Pour une meilleure visibilité et un meilleur rayonnement, a expliqué le président de l'événement, Alain Simard, lorsque joint par *La Presse* peu avant la Fête à Paul Piché, qui clôturait hier la neuvième (et meilleure) édition des FrancoFolies de Montréal.

« Le showbiz français, comme tous les Français, est en vacances au mois d'août. Les artistes, les producteurs, les journalistes : tout le monde nous demandait de présenter les FrancoFolies en juin. Au début de l'été, on pourra programmer

Voir **FRANCOFOLIES** en A2

## Duel Villeneuve-Schumacher



PHOTO AFP

« Il nous faut trouver une autre seconde si on veut battre Schumacher », a évalué hier Jacques Villeneuve. RDS présentera la course à compter de 7 h 30.

## Villeneuve part en deuxième position

RÉJEAN TREMBLAY  
envoyé spécial, HUNGARORING

Michael Schumacher et sa Ferrari en première position de départ. Jacques Villeneuve et sa Williams-Renault deuxième, un peu en retrait sur la première ligne de départ. Et surprise des surprises, Damon Hill, champion du monde en titre, troisième d'une séance de qualifications qui a confondu les experts de la Formule 1.

Ferrari contre Williams. Schumacher contre Villeneuve. Tout est prêt pour le départ, ce matin à huit heures en direct du Hungaroring en Hongrie.

Une deuxième position, c'est bien. Sauf

qu'au circuit de Hungaroring, ce n'est pas assez. La piste n'offre qu'une ligne droite trop courte et est une suite de courbes plus ou moins serrées qui empêchent tout dépassement. Schumacher, en partant devant et à condition qu'il connaisse un bon départ, prend donc une option importante sur la victoire... et le titre mondial des pilotes de Formule 1.

La course d'aujourd'hui va se jouer lors des arrêts aux puits. Hier, Frank Williams a même déclaré à Patrick Faure, président de Renault Sport, qu'il pourrait y avoir quatre arrêts aux puits pour certaines équipes : « Il n'y a pas de miracle en Formule 1. Les résultats de certains

Voir **DUEL** en A2

## Touche pas à mon code régional!



**Richard Héту**  
collaboration spéciale  
NEW YORK

**I**l faut remonter aux années 1940 et aux téléphones à cadran pour retracer l'origine de l'attachement incomparable des résidents de Manhattan pour leur code régional ; et pour comprendre la panique dont plusieurs d'entre eux sont aujourd'hui saisis en pensant qu'ils devront peut-être abandonner leur cher 212 pour le 646.

Déjà à cette époque lointaine, New York était une ville qui ne dormait jamais, qui allait très vite,

qui était toujours pressée. Aussi la compagnie de téléphone AT&T n'a-t-elle pas hésité à assigner à la Grosse Pomme le code régional le moins long à composer en Amérique du Nord, le 212, reconnaissant ainsi la prépondérance de la métropole des États-Unis. Los Angeles et Chicago ont respectivement hérité du 213 et du 312. En Alaska, où la vie est une longue banquise tranquille depuis des temps immémoriaux, les abonnés du téléphone ont reçu le 907 : trois longs périples du doigt autour du cadran !

Il y aurait lieu bien sûr de s'inquiéter de l'équilibre mental des résidents de Manhattan si leur attachement au 212 reposait uniquement sur cette histoire ancienne. Surtout en cette époque du téléphone à touches ! Mais ce que le 212 a perdu en rapidité, il l'a gagné en exclusivité, une qualité peut-être encore plus précieuse.

En 1985, au milieu d'un boom immobilier, la compagnie de téléphone Nynex a décidé en effet de restreindre l'usage du 212 à Manhattan, attribuant le 718 aux résidents des autres « boroughs » de New York — Brooklyn, Queens,

Bronx et Staten Island. Depuis, avoir le 212 comme code régional, c'est faire partie d'une aristocratie dont les membres possèdent des appartements somptueux sur Park Avenue ou des lofts immenses à Soho, travaillent à Wall Street ou sur Broadway, croisent Woody Allen ou Yoko Ono dans la rue.

Avoir le 718, en revanche, c'est s'exposer au danger d'être confondu, en donnant son numéro de téléphone à une belle fille ou à un gérant de banque, avec un « Guido » de Bensonhurst, à Brooklyn, ou, pire encore, un vendeur de voitures usagées de Queens !

New York n'est certes pas la seule ville aux États-Unis où les codes régionaux ont la valeur d'une éti-

quette sociale. Il en va de même à Los Angeles, qui a hérité du 310 après le 213. Le premier code est associé aux « yuppies » de Santa Monica, qui vivent près de l'océan, font beaucoup de sport et boivent du vin blanc. Le deuxième fait penser aux « hipsters » de Hollywood, qui fréquentent les bars de Sunset Boulevard, jouent au billard et consomment des drogues hard.

Mais New York est certainement la seule ville en Amérique du Nord où l'arrivée d'un nouveau code régional suscite la panique. Aux quatre coins des États-Unis, les compagnies de téléphone pondent régulièrement de nouvelles combinaisons pour suffire à la demande de numéros créée par les accessoires de notre époque branchée : fax, téléphones cellulaires, pagettes, ordinateurs. De Houston à Chicago en passant par le New Jersey, les abonnés acceptent ces changements sans trop rechigner. New York se devait évidemment d'être l'exception à la règle.

L'hiver dernier, la compagnie de téléphone Nynex a annoncé qu'elle

Voir **TOUCHE PAS** en A2



**La Presse  
à  
NEW YORK**

**874**  
JOURS  
AVANT  
L'AN 2000

### INDEX

Petites annonces

- Index C4  
- Immobilier C4 et C5  
- marchandises C5 et C6  
- emplois C6  
- automobile C7 et C8

- affaires C8

Arts et spectacles A7 et B4 à B6

- Télé-horaire B6

- Horaires-spectacles B6

- Francine Grimaldi B5

- Les uns les autres B5

Bandes dessinées C6

Bridge C8

Décès C9

Feuilleton C7

Horoscope C5

Loteries A2 et A4

Monde A6

Mot mystère C7

Observateur C4

Tabloid Sports

- Réjean Tremblay S5

### TECHNOLOGIES

Un satellite dans le champ de patates page C10

### MÉTÉO

Ensoleillé  
Max. 30, min. 17  
Cahier Sports, page 16



6 21924 98765 1

**domon** DEPUIS 44 ANS

On ne parle pas d'économies  
On parle du **PLUS BAS PRIX**

Rien à payer avant Juin 1998\*

Aucun paiement, aucun intérêt avant juin 1998; seules les taxes de vente sont payables à l'achat, sujet à l'approbation du service du crédit. \*Pour tout achat de 500 \$ et plus

<b>LACHINE</b> 1360, Notre-Dame Lachine Tél.: 637-5837	<b>CHATEAUGUAY</b> 12, boul. St-Jean-Baptiste Châteauguay Tél.: 692-1040	<b>VERDUN</b> 5987, av. Verdun Verdun Tél.: 766-2331	<b>DEUX-MONTAGNES</b> 1600, chemin Oka Deux-Montagnes Tél.: 473-2757	<b>LAVAL</b> 1605, boul. Le Corbusier Chomedey, Laval Tél.: 688-1414	<b>DORION</b> 127, boul. Harwood Dorion Tél.: 424-5161	<b>MONTREAL</b> 3500, Ontario Est Montreal Tél.: 527-4331
-----------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------

MEUBLES • ÉLECTROMÉNAGERS • AUDIO VIDÉO

## Suites de la une

Duel  
Villeneuve-  
Schumacher

DUEL / suite de la page A1

en qualifications sont sans doute dus aux pneus utilisés », de dire Williams.

Il faisait allusion à la vitesse stupéfiante de la Ferrari de Schumacher dès sa première sortie en piste. Plus une gomme est tendre, plus un pneu est rapide... et moins il est résistant. L'an dernier, la plupart des bonnes équipes ont fait trois arrêts aux puits.

Gomme tendre ou pas, il n'en demeure pas moins que Schumacher a été impérial encore hier et que sa Ferrari, en fait une toute nouvelle voiture, l'a comblé. Voiture et pilote ont dominé facilement les qualifications alors que Jacques Villeneuve devait se battre comme un démon pour arracher une difficile deuxième position. Même qu'à sa troisième tentative, Villeneuve s'est offert une spectaculaire sortie de piste qui l'a expédié dans la poussière : « C'est dommage parce que c'était mon tour le plus rapide. Je suis entré un petit peu trop vite dans la courbe, juste au delà de la limite », a-t-il expliqué devant la presse internationale.

Un peu plus tard, en descendant les escaliers, Villeneuve a demandé : « Est-ce qu'au moins c'était une vraie belle sortie ? ».

Il avait les yeux brillants, heureux comme un gamin d'avoir réalisé un mauvais coup.

Quelques minutes plus tard, il se transformait en étudiant modèle et s'enfermait avec son ingénieur Jock Clear pour travailler sur les réglages de la voiture : « Il nous faut trouver une autre seconde si on veut battre Schumacher. Si on progresse autant cette nuit que la nuit dernière, il y a des chances qu'on chauffe Schumacher pendant la course. C'est vital qu'on rassemble plus de points que lui », a-t-il dit en s'enfermant.

Réglages et stratégie, c'est là que ça va se jouer. Et la météo est bien incertaine pour aujourd'hui.

## Les FrancoFolies « déménagent » en juin

FRANCOFOLIES / A1

les artistes qui arrivent en fin de leur tournée d'hiver mais aussi attirer les gens du show-biz français vers un véritable marché de la chanson francophone. Comme il se fait au MIDEM et à Bourges. »

Selon Alain Simard, cette décision est le fruit de discussions avec les « partenaires touristiques » des Francos — l'Office des congrès et du tourisme du grand Montréal (OCTGM), le transporteur Air Transat et les hôteliers montréalais — qui voulaient combler la période creuse de juin. Le mois d'août, FrancoFolies ou pas, afficherait complet.

Ainsi, la dixième édition des FrancoFolies de Montréal sera présentée du 18 au 27 juin 1998. Au début des vacances scolaires... et en même temps que la fête nationale. « Il n'y a pas de meilleur temps pour célébrer la chanson francophone », lance Alain Simard. Les FrancoFolies, par contre, ont assuré à la Société Saint-Jean-Baptiste qu'elles feraient relâche le 24. La moindre des choses. Mais le Festival de jazz, lui, ne prend pas « off » pour la fête du Canada Day ? « Pas la même convergence culturelle... »

La décision, dit-on, tient aussi au fait que l'Équipe Spectra, le producteur du Festival de jazz et des FrancoFolies, sera le maître d'œuvre d'un « Festival d'hiver » multidisciplinaire — chanson, rock, jazz, etc — qui

LE MAIRE / suite de la page A1

ont utilisé ce moyen et ça leur a profité. »

La même référence, celle à Oka, est utilisée du côté de Front Mirabel, organisme bénévole voué à la lutte contre le transfert des vols internationaux. « C'est un Oka-II qui se prépare si la décision de transférer les vols est maintenue. En termes de mobilisation, et non pas au niveau de la violence », nuance Jules Théorêt, le président du Front, qui est conseiller syndical.

M. Meilleur et M. Théorêt souhaitent qu'à l'approche de la date fatidique du 15 septembre, l'opposition au transfert des vols internationaux à l'aéroport de Dorval se fasse plus vigoureuse.

« On veut faire monter le niveau de chaleur », affirme Jules Théorêt. Le Front fera d'ailleurs connaître demain les grandes lignes de l'organisation de manifestations contre la décision d'Aéroports de Montréal.

« Nous sommes actuellement à mobiliser plusieurs réseaux importants : les syndicats, les Églises, les mairies, les chambres de commerce et les partis politiques », affirme M. Théorêt qui déplore au passage l'apathie de son « ami Gilles Duceppe », le chef du Bloc québécois, dans ce dossier.

M. Meilleur, pour sa part, est à la tête du CÉSAMM, (la Coalition élargie pour le soutien de l'aéroport de Montréal-Mirabel). La coalition s'est limitée jusqu'ici à l'aspect juridique de la lutte pour Mirabel. Le maire de Mirabel espère que la Cour suprême confirmera au début septembre la décision du juge Viau de la Cour du Québec, qui avait condamné la décision d'ADM. La Cour d'appel avait cassé ce jugement le 7 avril dernier, forçant le CÉSAMM à se tourner vers la Cour suprême.

M. Meilleur, qui est membre du Front Mirabel mais qui ne participe pas à son organisation, se réjouit que le Front cherche à stimuler la mobilisation. « Peut-être que mon

message commence à passer. » Il estime que « les 1400 employés de Mirabel ont été bien silencieux » jusqu'à maintenant. « Pourquoi au Québec, pour se mobiliser, faut-il toujours attendre que tout nous soit tombé sur le nez, comme chez Kenworth ? »

MM. Meilleur et Théorêt affirment tous deux que pour l'instant, ils s'abstiendront de faire des appels directs à la désobéissance civile. Ils n'excluent toutefois pas que des citoyens prennent l'initiative de « bloquer des routes ou des pistes » ou de faire d'autres « gestes d'éclat ». Appuieront-ils ou dénonceront-ils de tels gestes ? « Pourquoi on les empêcherait ? » s'interroge Jules Théorêt. « Moi, je n'organiserai pas de telles actions, mais je ne les empêcherai pas non plus », affirme Hubert Meilleur. Et si la Cour suprême ne penchait pas en faveur de Mirabel, en septembre ? « On verra à ce moment-là », dit M. Meilleur, en attendant, il faut crier notre désaccord. »

## Touche pas à mon code régional

TOUCHE PAS / suite de la page A1

allait bientôt arriver au bout de ses quelque 7,6 millions de numéros dans le code régional 212. Aussi a-t-elle fait part de son intention d'ajouter un nouveau code à Manhattan, le 646, à partir de 1999.

Comment Nynex s'y prendra-t-elle pour introduire le nouveau code ? Deux scénarios sont à l'étude. Le premier diviserait l'île de Manhattan en deux et assignerait le 646 aux abonnés situés à l'ouest de la 5<sup>e</sup> Avenue ou au nord de la 86<sup>e</sup> Rue, ou vice-versa. Le deuxième attribuerait le 646 à tous les nouveaux abonnés, permettant aux anciens de

conserver le 212.

Il va sans dire que le premier scénario a soulevé les plus fortes vagues. Des entreprises situées dans la moitié sud de Manhattan ont formé un lobby, voyant dans le code 646 une menace à leur image et à leurs profits. Des citoyens noirs et hispaniques de la partie nord de l'île ont exprimé leurs craintes de se voir coller le 646 pour faire plaisir au monde des affaires.

Et des épistoliers de Manhattan ont inondé les journaux locaux de lettres, y allant de leurs protestations personnelles ou de leurs suggestions.

Un tel a ainsi proposé à Nynex de retirer le

212, comme les Yankees ont retiré le numéro 3 de Babe Ruth ou le 7 de Mickey Mantle après leur carrière fructueuse. Comme ça, il n'y aura, plus de chicane.

Un autre a suggéré à Nynex d'échanger le 212 contre le code régional de Terre-Neuve, le 709. « Quand Terre-Neuve recevra le meilleur code régional en Amérique du Nord, les Canadiens arrogants arrêteront peut-être de raconter leurs infernales jokes de « Newfies ». Et Manhattan aura la tranquillité », a-t-il écrit.

Un abonné de Nynex s'est dit prêt à accepter un nouveau code régional. À condition que ce soit le 666... le numéro de la Bête de l'Apocalypse !



PHOTO ARMAND TROTIER, La Presse

## Deux policiers blessés

Deux policiers du poste 15 ont été blessés légèrement lors d'un accident survenu à l'intersection des rues Laurendeau et Cardinal, dans le quartier Ville-Émard, un peu après 19 h, hier. Selon les premières constatations, c'est une jeune femme conduisant une voiture en direction sud, sur Laurendeau, qui aurait brusquement tourné à gauche et coupé le chemin de la voiture de police, qui circulait en direction nord. Sous l'impact, la voiture de patrouille a terminé sa course dans une borne-fontaine. Les policiers, comme la jeune femme, ont été transportés à l'hôpital et leur état n'inspirait aucune crainte.

La Presse

Renseignements : 285-7272

Abonnement : 285-6911

Télécopieur pour abonnement : 285-7039

Lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30

Samedi de 7 h à midi

Dimanche de 7 h à 11 h

Rédaction : 285-7070

Promotion : 285-7100

Les petites annonces : 285-7111

Télécopieur : 848-6287

Lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30

Décès, remerciements : 285-6816

Lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30

Grandes annonces

Détailants : 285-6931

National, TéléPlus : 285-7306

Carrières et professions,

Nominations : 285-7320

Comptabilité

Grandes annonces : 285-6892

Les petites annonces : 285-6900

La Presse est publiée par : La Presse, Ltée, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de La Presse et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à La Presse sont également réservés.

«Envois de publication canadienne -

Contrat de vente numéro 0531650»

Port de retour garanti. (USPS003692)

Champlain N.Y. 12919-1518.



Dimanche, 10 août 1997

## LOTÉRIES

La quotidienne

à trois chiffres : 5-7-9

à quatre chiffres : 5-2-9-4

6/49 : 1-2-5-11-17-19 Compl. 27

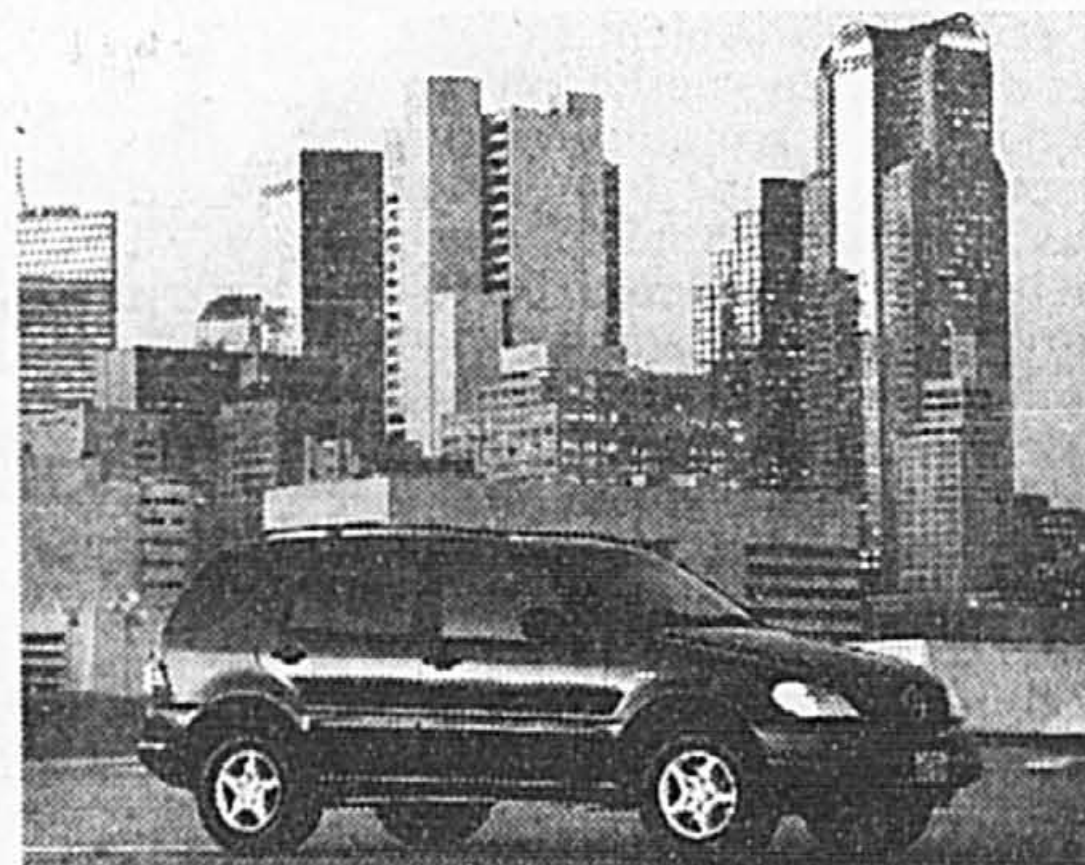
avec extra : 521052

## INSOLITE

La musique  
adoucit les moeurs

■ La peur du gendarme n'étant pas suffisante pour réduire la fréquence des accidents de la route, les services de sécurité routière français ont décidé de recourir à une nouvelle arme, la musique, pour adoucir les moeurs des automobilistes. Ils vont éditer sur CD et cassette quatre programmes de musique spécialement conçus pour traiter les principales causes d'accidents au volant.

## DEMAIN DANS LA PRESSE

Le Mercedes ML320 :  
séduisant mais  
souvent irritant

■ En installant une usine à Tuscaloosa, en Alabama, pour y assembler un utilitaire sport, Mercedes-Benz a renié son passé pour s'adapter à la situation présente. Le ML320 est un véhicule toutes activités qui, selon son constructeur, est censé révolutionner le marché. Si le prototype AAVision promettait beaucoup, le modèle de production est beaucoup plus sage, souligne notre chroniqueur Denis Duquet dans le cahier Auto de demain.

## QUESTION DU JOUR

La Presse  
Service Liaison

Vous voulez vous faire entendre ? Répondez à la question du jour. Pour faire connaître votre opinion, composez le 285-7333 ; au son de la voix, faites le 1.

Êtes-vous d'accord pour que les FrancoFolies « déménagent » à la mi-juin, juste avant le Festival de jazz ?

Êtes-vous d'accord avec le premier ministre Bouchard de boycotter la réunion des premiers ministres sur la question nationale ? À cette question posée hier, le pourcentage des réponses a été :

Oui: 28%  
Non: 72%

Reportage publicitaire

La Rentrée



Un cahier éducation à ne pas manquer mercredi dans

La Presse

## Le mot du jour cash and carry

■ Le français a emprunté cette expression à l'américain pour désigner un « libre-service où le client doit payer comptant et emporter la marchandi-

se ». Il existe une recommandation officielle pour traduire ces mots anglais qui s'intègrent mal au français par *payer-prendre*. On rencontre aussi *payer-emporter*.

Le français a aussi emprunté l'expression *cash-flow* à l'américain pour dési-

gner la « capacité globale d'autofinancement d'une entreprise ». Il existe un équivalent français, *marge brute d'autofinancement*. L'expression est un peu longue, il est vrai, mais on peut l'abrégier en *MBA*.

Paul Roux

## L'EXPRESS DU MATIN



### Agence de voyages fermée

■ L'agence de voyages Cétel & Labelle du 976, rue Valiquette, anciennement située au 555, boulevard Sainte-Adèle, à Sainte-Adèle, vient de fermer ses portes. Elle a cessé ses activités lundi dernier après avoir remis son permis d'agent de voyages à l'Office de la protection du consommateur. L'OPC a nommé un fiduciaire conformément à la Loi sur les agents de voyages. Il s'agit de Roger Desrochers, du service de l'analyse des pratiques commerciales de l'Office, qui peut être joint au (418) 643-1484. Il doit voir notamment à administrer les fonds en fiducie, à assurer à la centaine de voyageurs concernés les services auxquels ils ont droit et à régler tous les dossiers courants. Après entente avec le fiduciaire, les dossiers actifs des clients ont été pris en charge par Voyages Groupe Godard, située au 499, rue Charbonneau, à Saint-Jovite.

### Pont Perley fermé

■ Une voie du pont Perley sera temporairement fermée à la circulation automobile entre 20 h, demain et 6 h, mardi. Le pont Perley relie Hawkesbury, en Ontario, et Grenville, au Québec. Les travaux risquent d'être reportés en raison de la pluie. À diverses occasions jusqu'en septembre, on fermera une voie du pont pendant des périodes maximales de 12 heures pour permettre aux entrepreneurs d'y installer de l'équipement lourd en vue de la construction du nouveau pont à quatre voies, qui devrait ouvrir en 1998. Des signaleurs dirigeront la circulation sur la voie d'accès.

### Bambin tombé en bas du deuxième étage

■ Un bambin de trois ans, qui avait échappé à la surveillance de ses parents, est tombé en bas du deuxième étage de la résidence familiale, située au 8556, rue Basewood, à Pierrefonds. L'incident est survenu hier, vers 14h30. Il semble que l'enfant se soit aventuré sur le rebord de la fenêtre et qu'il ait perdu l'équilibre. Le petit s'en est tiré avec des blessures à une jambe et au visage.

### Recherches médicales

■ MM. Henry Friesen, président du Conseil de recherches médicales (CRM), et René Simard, recteur de l'Université de Montréal, ont annoncé hier l'octroi, par le CRM, de subventions de recherche et de formation à 72 chercheurs en sciences de la santé de l'Université de Montréal et de ses hôpitaux et instituts affiliés, soit une contribution financière totale de 15,2 millions en cinq ans. Ces fonds sont principalement versés sous forme de subventions de fonctionnement et permettront d'appuyer le travail individuel des chercheurs pendant une période d'un à cinq ans. Les projets de recherche touchent un éventail de domaines, depuis l'étude des sécrétions pancréatiques jusqu'au traitement des troubles du sommeil.

### Maison de sondages syndiquée

■ La CSN vient de déposer une requête en accréditation pour représenter une cinquantaine de salariés du centre de Montréal de la maison de sondage Réalités Canadiennes, qui oeuvre au Québec depuis plus de dix ans. Cette société, fondée il y a une trentaine d'années à Toronto, effectue principalement des études de commercialisation pour différents produits. Leur syndicat est affilié à la Fédération nationale des communications et au Conseil central du Montréal métropolitain. La CSN représente déjà une soixantaine d'employés de la maison de sondage Montréal-Recherche. Ces syndiqués tentent actuellement de négocier une première convention collective d'une durée de trois ans.

### Accident de tracteur

■ À Saint-Hugues, près de Saint-Hyacinthe, un homme a perdu la vie, hier après-midi, alors que le tracteur qu'il conduisait s'est renversé sur lui. Jean-Yves Richard, âgé de 47 ans, s'affairait à couper du bois sur sa terre, quand l'accident s'est produit.

# « J'ai pardonné aux assassins de mon fils, mais je ne pardonnerai jamais leur geste »

Josée-Anne Desrochers a reçu des offres de gangs de motards et les a refusées

CHRISTIANE DESJARDINS

« Pour vivre en paix, il a fallu que j'apprenne à pardonner aux assassins de mon fils. D'ailleurs, j'ai une bonne idée de qui il s'agit. Mais je ne pardonnerai jamais leur geste, ça non. Et j'ai toujours espoir qu'un jour, ils feront face à la justice pour leur crime ».

C'est avec une évidente sérénité que Josée-Anne Desrochers tenait ces propos, hier, en ouvrant la marche de paix qui venait honorer la mémoire de son fils Daniel, tué il y a deux ans dans l'attentat à la bombe de la rue Adam, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve.

« C'est vrai, la poussière est retombée. Moi et mes deux autres enfants, Benoit, 15 ans, et Marie-Perle, 10 ans, avons appris à vivre avec l'absence de Daniel. Bien sûr, il nous manque cruellement, mais on sent qu'il est là quelque part, qu'il nous donne de la force », ajoute Josée-Anne.

Comme l'explique Mme Desrochers, cette année, elle désirait une cérémonie empreinte de calme. « L'an dernier, c'était beaucoup plus agressif, tant dans le message des pancartes que dans l'attitude des gens. On voulait que le gouvernement bouge, qu'il fasse quelque chose pour améliorer la sécurité des gens, et surtout que la mort de Daniel ne soit pas oubliée. Je pense que cela a porté fruit. Le quartier est devenu plus tranquille, même s'il reste beaucoup à faire ».

Ce quartier, Josée-Anne Desrochers l'avait fui après l'explosion fatale du 9 août 1995. « Je suis partie m'installer sur la Rive-Sud en septembre 1995. Mais Hochelaga-Maisonneuve me manquait, comme à mes enfants. Nos racines sont ici. Les cris des enfants qui jouent sur le trottoir me manquaient. Même les cris des parents après leurs enfants me manquaient... Nous sommes revenus à vivre en janvier 1996 », ajoute-t-elle en souriant.

Rock Machines, Hell's Angels ?

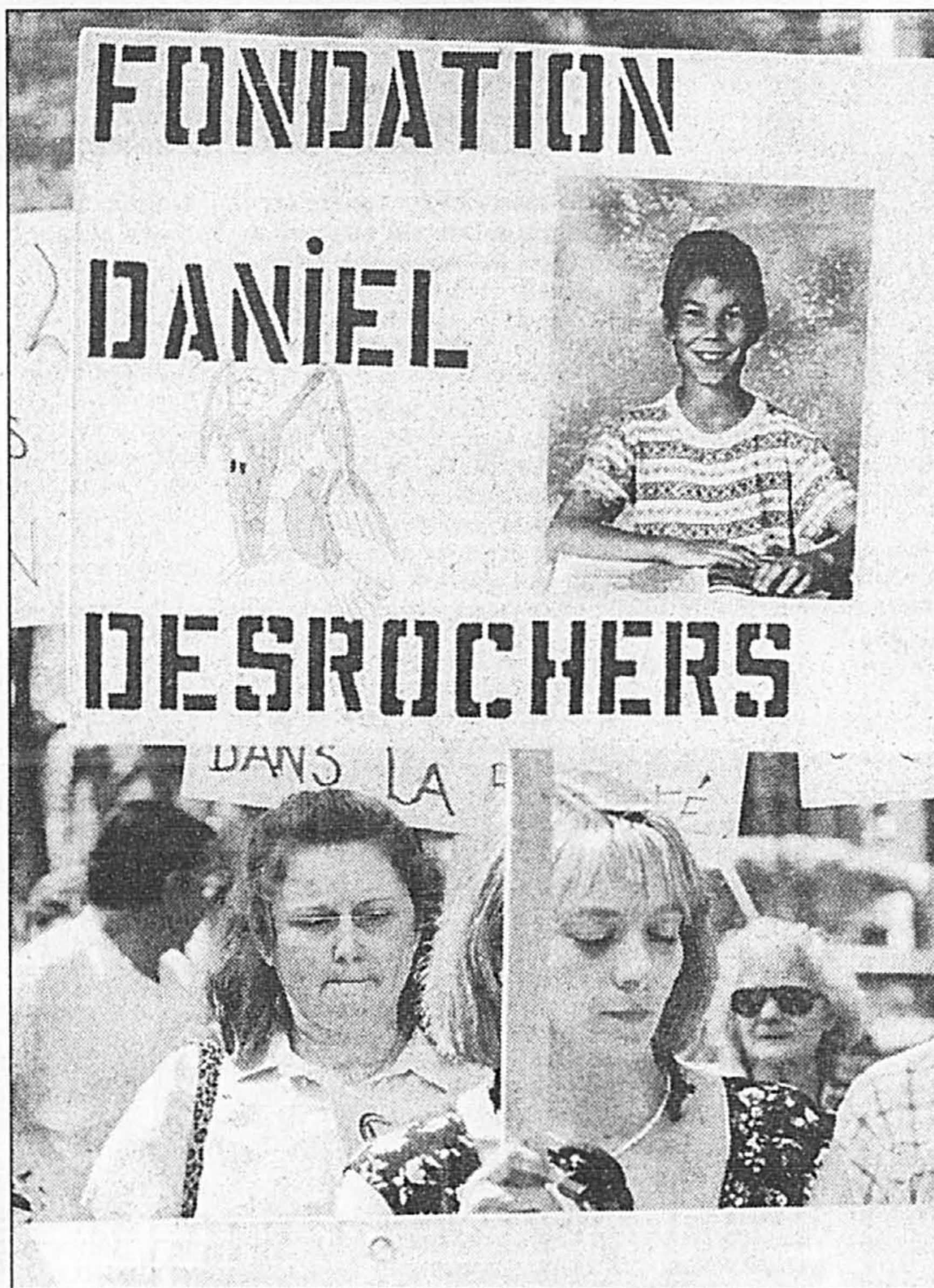


PHOTO BERNARD BRAULT - La Presse

Josée-Anne Desrochers ouvrirait hier la marche de paix organisée en mémoire de son fils Daniel, tué le 9 août 1995 dans l'attentat à la bombe de la rue Adam.

Deux ans après l'attentat meurtrier, les coupables courent toujours. « Au début, je croyais que c'étaient les Hell's Angels. Des motards des Rock Machines venaient me voir et m'assuraient qu'ils n'avaient rien à voir avec ça. Puis, ce sont les Hell's Angels qui sont venus me dire que ce n'étaient pas eux », explique Mme Desrochers.

« Il y a quelques mois à peine, j'en ai rencontré un, un Hell's, qui m'a dit que sa gang recherchait elle-même les coupables. Il sortait de l'hôpital et avait sa fillette dans les bras. Il avait l'air d'un bon père de famille... »

Même si Mme Desrochers avoue avoir une bonne idée de l'identité des assassins de son fils, elle dit ne

## Le maire Bourque garde toujours espoir

Serge Savard écarte une éventuelle candidature

CHARLES GRANDMONT  
et FRANÇOIS BÉLÉVEAU

Même si un sondage SOM-La Presse indique que deux Montréalais sur trois ne lui font plus confiance, le maire de Montréal, Pierre Bourque, demeure imperturbable et garde toujours espoir de décrocher un second mandat l'an prochain.

« La réalité, c'est l'élection. Les sondages, ce sont seulement les fluctuations du vote », a déclaré le maire Bourque hier.

Pressé de questions, il a reconnu que le sondage lui envoyait un message négatif, mais il entend y faire face en étant plus présent sur le terrain pour expliquer ses politiques aux Montréalais.

Serge Savard, qui assistait aux Jeux du Québec en compagnie du maire hier, n'a pas caché sa bonne humeur devant le sondage qui in-

dique qu'il recueillerait 44 % des votes, contre 27 % pour M. Bourque, si les deux hommes se livraient un duel pour la mairie.

« J'ai trouvé ça le fun, mais il n'en est pas question et (la mairie de Montréal) ne m'intéresse pas », a déclaré l'homme d'affaires et président des Jeux du Québec.

M. Savard a aussi rappelé qu'il demeurerait à Saint-Bruno et qu'un éventuel déménagement à Montréal, quoique possible, n'était aucunement dans ses plans.

« Je ne dis pas que la politique ne m'intéresse pas. Au fédéral ou même au provincial, peut-être un de ces jours, mais pour l'instant, ce n'est pas ma priorité », a-t-il conclu.

Les opposants de M. Bourque ont de leur côté accueilli le sondage comme une preuve supplémentaire de la désaffection populaire à l'endroit du maire.

« Le fait que les sept candidats suggérés pour remplacer M. Bourque aient tous obtenus un meilleur appui que lui prouve qu'il y a unanimité contre lui et que les gens

veulent du changement », a commenté l'ex-bras droit du maire, Sammy Forcillo. Hubert Desrape, un des premiers conseillers à quitter Vision Montréal en 1996, note pour sa part que le fort appui recueilli par Jean Doré (45 % des votes contre 25 % pour M. Bourque) constitue la meilleure preuve du mécontentement populaire.

« Pour que Doré se retrouve aussi fort, il faut que les gens en aient vraiment soupé de Bourque, a-t-il fait valoir. Il faut se rappeler que la victoire de Bourque était due à un vote de protestation contre Doré. »

Pierre Gagnier, qui a claqué la porte de Vision Montréal le mois dernier dans la foulée de l'affaire de l'hippodrome, estime quant à lui qu'il faut se méfier de tels « concours de popularité » qui étouffent, selon lui, le véritable débat à faire sur les qualités et les idées que devrait avoir le prochain maire de Montréal.

« Il faut être prudent pour ne pas se retrouver avec un autre faiseur de miracles qui, comme Bourque, va finir en feu d'artifice à moitié éteint », a-t-il prévenu.

pas vouloir intervenir là-dedans. « On est coupable jusqu'à preuve du contraire n'est-ce pas ? Si la police et les autorités compétentes n'ont pas été capables de les accuser, ce n'est certainement pas moi qui suis en mesure de le faire ».

Comme l'a signalé hier au micro un intervenant du Pavillon d'éducation communautaire, « Sous une allure douce et sociable, Josée-Anne est une femme pleine de courage et de détermination. Après la mort de Daniel, elle a reçu des offres délectables de gangs de motards, mais elles les a toujours refusées ».

Ces offres, que Josée-Anne n'a pas voulu chiffrer hier, il y en a eu cinq. Les motards espéraient ainsi qu'elle abandonnerait sa croisade pour faire durcir les lois face aux groupes criminalisés. Peine perdue de leur part.

Infirmière de métier, Josée-Anne Desrochers a perdu son emploi il y a deux ans à la suite de coupure dans l'hôpital où elle travaillait. Elle s'était finalement retrouvée du travail comme massothérapeute, mais a dû abandonner pour veiller sur sa mère, mourante. La dame est décédée il y a deux semaines.

Aujourd'hui, Josée-Anne Desrochers met son énergie au service de la Fondation Daniel Desrochers, installée au Pavillon d'éducation communautaire Hochelaga-Maisonneuve, et qu'elle a lancée pour venir en aide aux enfants victimes d'actes criminels. Jusqu'ici, la fondation a toujours fonctionné sur une base bénévole, mais Mme Desrochers espère qu'une subvention viendra permettre cet automne de créer cinq postes rémunérés.

Hier, une messe commémorative célébrée à l'église Saint-Barnabé Apôtre a précédé la marche de paix, à laquelle ont participé une trentaine de personnes. Puis, on a annoncé la création d'un parc-école à la mémoire du jeune Desrochers, qui sera aménagé à l'école Saint-Nom-de-Jésus, établissement qu'il fréquentait au moment de sa mort. Une épluchette de blé d'Inde au profit de la Fondation Daniel-Desrochers est venue couronner la journée. On peut joindre la Fondation Daniel-Desrochers en composant le 596-4488.

## Les cocaïnomanes anonymes veulent « sortir de l'ombre »

ANTOINE ROBITAILLE

Quelque 700 personnes ont participé au congrès bilingue des cocaïnomanes anonymes, qui se tenait cette année sous le thème de *Sortir de l'ombre*. Au programme: sessions marathons de partage de vécu, ateliers thématiques, et grand décompte de sobriété.

Les cocaïnomanes anonymes forment en fait une branche québécoise d'un organisme fondé en 1982 en Californie par des cocaïnomanes qui ne se sentaient plus à l'aise dans les alcooliques anonymes. Ils en ont toutefois repris et adapté les principes, comme l'acceptation des limites personnelles, prendre un jour à la fois et croire en l'existence d'une puissance supérieure. Principes codifiés dans deux « tables de

lois »: les 12 étapes et les 12 traditions.

Leurs réunions, ponctuées de confessions et d'aveux, ressemblent à celles des AA. La moyenne d'âge est cependant moins élevée. « Les cocaïnomanes sont plus jeunes et... meurent plus jeunes », lance Lucie M., la coprésidente du congrès.

Dans la seule région de Montréal, les cocaïnomanes anonymes, qui comptent 1500 membres, organisent une soixantaine de réunions par semaine.

Stéphane, qui a consommé de la cocaïne pendant 12 ans, est abstinent depuis deux ans et demi. Il raconte les derniers temps de son enfer comme un isolement extrême. En se présentant aux meetings des cocaïnomanes anonymes, il dit qu'il a trouvé un contact salvateur avec

d'autres qui ont vécu des problèmes semblables aux siens.

Pietro, lui, raconte qu'il s'est présenté très méfiant à son premier meeting. « J'étais armé. Je m'étais donné comme mission de sortir un ami de ce que je croyais être une secte ! » Pietro se préparait hier à annoncer à l'assemblée générale, lors du traditionnel « décompte de sobriété », qu'il en était à sa quatrième année sans toucher à la poudre blanche.

Bernard C., responsable des communications, explique que la dépendance à la cocaïne est une sorte de maladie dont on ne peut qu'arrêter la progression. « Il faut s'avouer qu'on est incurable. On reste à jamais fragile. »

C'est pourquoi les CA insistent sur l'existence de leur ligne d'aide téléphonique (932-5387) qui re-

çoit quelque 1000 appels par mois. Durant la durée du Congrès, elle a été transférée dans les locaux de l'Hôtel du Parc « pour apporter un soutien à ceux qui ne pourront se rendre sur les lieux », indique Bernard C.

Un autre moyen de s'informer, d'obtenir du soutien ou d'explorer des issues possibles est le réseau Internet. Cocaïnomanes anonymes, à l'occasion de son congrès, a lancé sa page Web.

Bernard C., responsable des relations publiques, note que « celle-ci a un aspect pratique grâce à son test d'auto-examen de la cocaïnomanie et aux nombreuses publications qu'on peut trouver en ligne et qui seraient coûteuses à distribuer. »

Cocaïnomanes anonymes  
www.ca.org/francais

# Les Polonais se sont sentis rejetés

JEAN-PAUL LEFEBVRE  
collaboration spéciale

**A**u sous-sol d'une petite église, située au 44, rue Guizot Ouest, où la messe est chantée en slavon et selon le rite oriental, j'ai rencontré le père André, un franciscain dont le nom de baptême est Cyril et le nom de famille Gurny. Son père était russe et sa mère polonaise.

Il est au Canada depuis 1981. Il nous explique qu'il y a eu plusieurs vagues d'immigration polonaise au pays.

« La première vague d'immigration polonaise au Canada s'est produite avant la Première Guerre mondiale. Il s'agissait surtout d'agriculteurs qui cherchaient du travail. La plus grande concentration se fixa d'abord dans la région d'Amprior, en Ontario, et dans les grands centres urbains, y compris Montréal.

« La deuxième vague n'est venue qu'après la Deuxième Guerre mondiale. Cette fois, il s'agissait d'un groupe totalement différent : des gens instruits, particulièrement des ingénieurs et d'anciens militaires. Pas moins de six ou sept mille ingénieurs polonais sont arrivés au Canada durant cette période. »

Le père André nous rappelle que la dernière vague est venue au début des années 80, à l'époque du conflit entre le syndicat Solidarité et le pouvoir communiste.

## Les écoles francophones

« Plusieurs avaient le choix, dit-il, entre l'émigration ou le camp de concentration ! Actuellement, on estime à environ 25 000 le nombre de Polonais vivant à Montréal. En majorité, ils sont catholiques. Depuis la première vague d'immigration jusqu'à aujourd'hui, le centre de rassemblement a toujours été la paroisse. J'ajouterai que, ne se sentant pas acceptés par le milieu francophone, mes compatriotes venus s'établir ici ont eu tendance à se rapprocher de la communauté anglophone.

« Des débuts de la présence polonaise à Montréal jusqu'à la Révolution tranquille, on n'admettait pas les enfants polonais dans les écoles francophones. Maintenant, c'est



Si Jean-Paul II n'a pas visité la mission Saint-Wojciech, en 1969, le père George Naglewski et quelques-uns de ses collaborateurs se sont, en revanche, rendus à Rome l'y rencontrer, en novembre dernier.

l'inverse ; on les force à fréquenter les écoles de la majorité !

« Au plan religieux, nous avons à Montréal deux paroisses et deux missions consacrées aux catholiques d'origine polonaise. Les paroisses sont constituées comme les autres communautés paroissiales du diocèse. Les missions sont des groupes moins formellement constitués mais qui ont une fonction semblable à celle de la paroisse.

## L'accueil anglican

« En 1968, on a cherché une église francophone qui voudrait bien coexister avec notre mission Saint-Wojciech, à Notre-Dame-de-Grâce. Impossible. Nous avons dû cohabiter avec des anglicans, à la paroisse Saint-Colomban. Évidemment, c'était en 1968.

« Je dois dire que les choses ont changé depuis. On a aussi créé une mission à Pierrefonds. Les jeunes familles polonaises qui vivent là ont des enfants en bas âge. Il fallait leur faciliter les choses. On a donc commencé à célébrer la messe dans l'église Saint-David. Le curé de cette paroisse francophone était polonais. Survient un changement de curé. Le conseil paroissial nous a posé de telles conditions que nous avons dû partir... encore chez les anglicans, à Pointe-Claire. »

Pour le père André, un certain chauvinisme existe donc encore au Québec.

« Je le dis sans amertume car je pense que la xénophobie est présente dans chaque nation, dit-il. Le nouveau venu qui apporte des coutumes et des convictions différentes crée une confrontation de deux cultures. Même dans la pratique religieuse, chaque culture donne une coloration particulière à la messe et aux autres rites que vivent tous les catholiques à travers le monde. »

Il donne en exemple la célébration de Noël.

Les catholiques polonais organisent un grand repas, semblable à notre réveillon. Mais cela se passe avant la messe. Il y a aussi des célébrations différentes.

« Quant au niveau de pratique, je dirais, poursuit le père André, qu'il se situe à environ cinquante pour cent des baptisés. Ce qui est encourageant, c'est que ce sont surtout les arrivants de la dernière vague, de jeunes parents, avec de jeunes enfants, qui viennent à l'église.

« À la mission Saint-Wojciech, à Notre-Dame-de-Grâce, et surtout à la mission Saint-Maximilien-Kolbe, à Pointe-Claire, ce sont des parents de moins de quarante ans, avec leurs enfants, qui forment l'assemblée dominicale. »

C'est un autre religieux franciscain, d'origine polonaise, qui est pasteur des deux missions dont parle le père Cyril Gurny. Je me

suis donc rendu dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, tout près de la jolie église anglicane Saint-Colomban, où le père George Nabrewski a établi son presbytère.

## Le pape a visité leur paroisse

Enfin, pas tout à fait. Mais on n'a pas tardé à m'informer que le cardinal Karol Wojtyła, le premier septembre 1969, donc avant qu'il ne devienne le premier pape polonais de l'histoire, a visité la mission catholique Saint-Wojciech.

L'église anglicane Saint-Colomban est peut-être la seule église de cette confession chrétienne au Canada à avoir reçu une telle visite. Et cela semble avoir laissé des traces car l'œcuménisme s'y porte encore très bien.

Le père Nabrewski m'a parlé de relations très fraternelles entre les deux communautés, voire de prières communes, choses qui ne semblent pas exister entre paroisses voisines de même confession mais de langues différentes !

« L'imposition de la Loi martiale en Pologne au début des années 80 a fait fuir un bon nombre de jeunes familles. Plusieurs se sont établies chez nous et sont devenues les fidèles des missions et paroisses polonaises à Montréal. »

À propos de fidélité, mon interlocuteur me signale que le phénomène de la fracture entre les générations, en ce qui concerne la pratique religieuse, n'existe pas chez ses compatriotes. On vient à la messe en famille. On vient même à confesse. Les jeunes fréquentent en grand nombre les « saturday schools » où ils reçoivent, en polonais, des cours de préparation aux sacrements et, pour les plus jeunes, des cours de maintien ou d'initiation à leur langue maternelle.

« La langue et la foi », thème omniprésent dans l'histoire du Canada, est ici en pleine actualité. Arrivés au Québec au début des années 80, tous ces jeunes sont cependant inscrits à l'école française. Le père Naglewski m'a paru très conscient qu'à moyen et surtout à long terme, les Québécois d'origine polonaise sentiront le besoin d'une intégration, soit à la communauté anglophone, où les immigrants plus anciens ont été « refoulés », soit aux paroisses francophones, dans le cas de la génération de la Loi 101 ? Pour l'instant, les deux missions (environ 425 familles) fonctionnent exclusivement en langue polonaise. Les pasteurs ont un vif souci d'aider leurs ouailles à préserver leur culture d'origine et, c'est moi qui me permet cette interprétation, leur façon propre de vivre leur foi chrétienne.

DEMAIN : Le catholicisme à la haïtienne

# Les Canadiens gagnent la guerre du saumon

Presse Canadienne  
VANCOUVER

Les pêcheurs canadiens emportent haut la main la lutte qu'ils mènent à leurs collègues américains pour prendre une plus grande quantité de saumons sockeye dans la rivière Fraser.

Même dans les régions du Nord, où les Canadiens se plaignent que les habitants de l'Alaska pratiquent une pêche trop abondante, leur saison a été bien meilleure que d'habitude. Ils doivent cependant affronter un autre problème, puisque le prix du sockeye est le plus bas depuis plusieurs années.

Les pêcheurs commerciaux de la Colombie-Britannique ont pêché 1 782 000 saumons sockeye dans la rivière Fraser depuis le début de la saison, comparativement aux 292 000 prises des pêcheurs de l'Alaska et de l'État de Washington. Cela signifie que les pêcheurs américains n'ont récolté que 14 pour cent des prises faites dans la Fraser.

Au moment où les négociations concernant le saumon du Pacifique ont été interrompues, en juin, les États-Unis demandaient à avoir 21,1 pour cent des prises, alors que le Canada voulait que les Américains en aient moins de 17 pour cent.

Dennis Brown, conseiller du premier ministre Glen Clark, dit que le Canada atteint son objectif, qui est d'empêcher les pêcheurs américains de prendre autant de saumons qu'ils auraient pu le faire si une entente était intervenue en vertu du Traité de 1985 sur le saumon du Pacifique.

La Commission binationale sur le saumon du Pacifique a fait savoir qu'environ 84 pour cent de la migration d'été de saumons sockeye se dirige vers les eaux froides du détroit Johnstone, qui sépare l'île de Vancouver de la terre ferme. Le ministère fédéral des Pêches et Océans a annoncé que l'ouverture de la pêche dans le détroit Johnstone aurait lieu la semaine prochaine.



Le convoi a déraillé en raison des pluies torrentielles qui ont miné les assises d'un petit pont au cours des jours précédents.

## loto-québec

<b>Banco</b>	Tirage du 97-08-09
1 4 12 19 20	
21 27 34 35 36	
37 40 45 47 48	
64 65 66 67 68	

<b>Quotidien</b>	Tirage du 97-08-09
3 4	
579 5294	

<b>Extra</b>	Tirage du 97-08-08
NUMÉRO: 423055	
<b>Extra</b>	Tirage du 97-08-09
NUMÉRO: 521052	

<b>649</b>	Tirage du 97-08-09
1 2 5 11 17 19	
Numéro complémentaire: 27	

GAGNANTS	LOTS
6/6	0
5/6+	0
5/6	0
4/6	0
3/6	0
RESULTATS COMPLETS PUBLIES DES DEMAIN	
Ventes totales: 00 000 000,00 \$	
Prochain gros lot (approx.): 0 000 000,00 \$	

<b>SELECT</b>	Tirage du 97-08-09
5 19 20 22 37 39	
Numéro complémentaire: 3	
<b>MISE-TÔT</b> 6 22 24 26	
GAGNANTS	LOTS
44	1 136,30

GAGNANTS	LOTS
6/6	0
5/6+	0
5/6	11
4/6	714
3/6	11 741
Ventes totales: 522 955,00 \$	
Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00 \$	

<b>SUPER 7</b>	Tirage du 97-08-08
2 5 25 30 34 37 42	
Numéro complémentaire: 39	
Ventes totales: 7 885 762,00 \$	
Prochain gros lot (approx.): 10 000 000,00 \$	
Prochain tirage: 97-08-15	

GAGNANTS	LOTS
7/7	0
6/7+	2
6/7	46
5/7	2 916
4/7	63 391
3/7+	57 970
Ventes totales: 8 500 000,00 \$	
74 138,50 \$	
2 820,50 \$	
158,90 \$	
10 \$	
10 \$	
partic. grat.	

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

La Presse

## MARCHE AUX PUCES



3 lignes d'annonce  
7 jours consécutifs  
pour seulement 24,99 \$ + taxes

(8,33 \$ par ligne additionnelle) Le Marché aux puces ne s'adresse qu'aux particuliers et exclut les annonces concernant l'immobilier, les services, les véhicules motorisés et les animaux. Vu les conditions particulières de cette offre, aucun changement ne peut être apporté au texte original en cours de publication. On peut d'autre part se prévaloir du privilège d'annulation en tout temps à partir de la première parution, mais une telle annulation n'altère en rien la facturation qui s'établira obligatoirement sur 7 jours de publication. Ces annonces sont payables avant parution par carte de crédit ou à nos bureaux.

Les petites annonces 285-7111  
Appels interurbains sans frais : 1 800 361-5013

## Plus de 150 blessés dans un déraillement en Arizona

Associated Press  
KINGMAN, Arizona

Un train de la compagnie américaine Amtrak, à bord duquel se trouvaient 307 passagers et 18 membres d'équipage, a déraillé hier sur un pont en Arizona, faisant plus de 150 blessés. L'un des chevaux du pont s'est effondré, en raison semble-t-il d'une crue des eaux liée aux fortes pluies qui s'étaient abattues dans la région.

Quatorze personnes ont été hospitalisées et trois étaient dans un état jugé critique hier soir, a déclaré Cliff Black, porte-parole d'Amtrak, en précisant que 153 personnes au total avaient reçu des soins.

« C'était comme si nous nous trouvions dans une voiture dévalant la pente d'une montagne. Tout le monde hurlait », a précisé Doug Fischer, un passager originaire d'Albuquerque (Nouveau Mexique).

Le train assurant la liaison entre Los Angeles et Chicago roulait à près de 145 km/h. Il a déraillé alors que la troisième de ses quatre locomotives franchissait le pont sur chevalets. Les sept voitures qui se trouvaient derrière — une voiture de passagers et six autres transportant du courrier — ont zigzagué avant de se remettre à la verticale après avoir franchi le pont.

L'une des voitures à deux étages du train est restée partiellement sur les rails, à cheval au-dessus du cours d'eau dans une région déserte, à 20 km au nord-est de Kingman et à 130 km au sud-est de Las Vegas.

Une crue éclair dans le lit du cours d'eau normalement à sec a creusé le terrain autour des supports de l'un des chevalets du pont, provoquant son effondrement, au moment du passage du train, selon Jim Sabourin, porte-parole de Burlington Northern-Santa Fe.

# L'été où j'ai grandi



Stéphane Laporte

collaboration spéciale

**L'**été 1971 s'achève. J'ai 10 ans. Je me prépare à monter en sixième année. Je vais faire partie des grands de l'école primaire Notre-Dame-de-Grâce. Et je mesure 4 pieds et des poussières ! Être petit ne m'a jamais complexé. Mais là, à deux semaines de la rentrée, j'aimerais grandir de quelques pouces, histoire de ne pas avoir l'air trop fou. Ça doit être très humiliant, quand on est rendu un vieux de sixième, de se faire regarder de haut par un jeune de troisième. Surtout si c'est une fille !

Il me reste trois semaines pour pousser. Je sais que je me réveille un peu tard. Mais j'étais trop occupé à jouer pour prendre le temps de grandir. Maintenant que faire ?

Ma mère m'a toujours dit que manger des épinards, ça fait grandir. Je hais les épinards. Le seul légume que j'aime, c'est la patate frite. Mais faut ce qu'il faut. Au souper, je de-

mande à maman de me passer le plat d'épinards. Elle se pince !

« Stéphane, t'es sûr que tu vas bien ? »  
— Oui, je veux grandir ! »

Ma mère est au comble du bonheur ! Mes parents avaient souvent essayé de me faire manger des épinards, mais ça n'avait jamais marché. Aussi bien essayer de faire chanter le O Canada à Pierre Bourgault ! Mais là, voilà que j'en réclame de mon propre chef. Je vire mon capot de bord. Je deviens le Guy Bertrand des épinards ! Maman, ravie, m'en verse plein dans mon assiette. Ma face grimace juste à les regarder. En plus, il faut que je les mange ! Je n'arrive pas à me décider. J'enroule et je déroule ces visqueuses algues vertes autour de ma fourchette. Mon père dit : « Stéphane, arrête de jouer avec ton manger ! »

Je n'ai plus le choix. Je me ferme les yeux et j'ouvre ma bouche. Comme Kim Basinger dans *Neuf semaines et demie*. Le plaisir en moins. Je glisse la mauvaise herbe dans mon gorgoton. Ouache ! Je fonce à la salle de bains comme Brigitte Bardot venant de manger du phoque ! Ça ne passe pas ! Pendant ce temps, mon grand frère Bertrand termine mon assiette !

Plus que deux semaines avant la rentrée et je suis toujours petit. Mon voisin du coin, François, qui est en secondaire deux, prétend que fumer des cigarettes, ça fait grandir. Il me donne son paquet. Un gros Export A sans filtre. Je me cache sous la galerie. J'en allume une et j'inhale. Je m'étouffe. Je deviens vert. Je fonce aux toilettes comme Claire Lamarche durant un débat. Pendant ce temps, mon grand frère Bertrand ramasse les cigarettes sous la galerie.

Plus qu'une semaine avant la rentrée et je suis toujours petit. Ça commence à presser ! Jean-Marie, le petit Français de France qui habite à côté de chez nous, me dit qu'embrasser une fille, ça fait grandir. C'est son grand frère qui lui a dit. Son grand frère a 15 ans et il mesure six pieds deux. Ça doit être vrai ! Le problème, c'est que je ne connais pas de fille personnellement. À part ma soeur. Et embrasser sa soeur, ça ne fait pas grandir. Tout le monde sait ça. La seule autre fille de la ruelle, c'est Clothilde, la soeur de Jean-Marie. Elle a 13 ans et elle passe son temps à nous dire qu'on est con. J'ai plus de chance de frencher soeur Angèle que d'embrasser Clothilde. Comment la séduire ? Ma mère m'a dit que dans la vie, quand on veut obtenir quelque chose de quelqu'un, il faut toujours user de franchise. Je vais donc voir Clothilde et je lui dis :

« Accepterais-tu que je t'embrasse pour me permettre de grandir de quelques pouces ? »

Elle me fout une baffe ! Je me sauve dans la salle de bains en hurlant ! Pendant ce temps, mon grand frère Bertrand embrasse Clothilde.

C'est aujourd'hui la rentrée et je suis toujours petit. Mes trucs n'ont pas marché. Quoique mon grand frère Bertrand a poussé de trois pouces en trois semaines ! Est-ce parce qu'il a mangé mes épinards, fumé mes cigarettes et embrassé ma voisine ? Je ne le saurais jamais...

J'arrive dans la cour d'école. C'est bien ce que j'appréhendais. Tout le monde a grandi. Le Ti-Charles est devenu le grand Charles. Le Ti-Marc est devenu le grand Marc. Le Ti-

Ben est devenu le gros Ben. J'ai l'air de Rodger Brulotte se promenant au milieu d'une équipe de basket-ball. Je cherche mes deux meilleurs amis. Par un drôle de hasard, ils s'appellent tous les deux Stéphane, eux aussi. Stéphane le petit frisé et Stéphane le grand blond. (Moi, je suis Stéphane le petit tannant !)

J'aperçois Stéphane le petit frisé. Il est toujours aussi petit. Ça, c'est un vrai chum ! Je cherche l'autre, Stéphane le grand blond. J'ai hâte de le revoir. On est devenu copains seulement à la fin de l'année dernière. Et l'été nous a séparés trop vite. En juin, il me dépassait déjà de plusieurs pouces. Il doit être rendu plus grand que Jean Béliveau ! J'ai beau regarder toutes les têtes qui dépassent dans la cour d'école, je ne le trouve pas. Peut-être a-t-il refoulé ?

C'est là que le gros Ben est venu me retrouver :

« Sais-tu pour le grand blond ? »

— Non, quoi ?

— Il s'est fait écraser par un autobus. Il est mort. »

Ça ne se peut pas. On ne peut pas mourir à 10 ans...

Je suis retourné à la maison en pleurant. Je me suis enfermé dans ma chambre. Et j'ai écrit dans mon journal : Cet été, mon ami a tellement grandi qu'il est rendu au ciel. Puis je suis allé serrer très fort ma mère.

La mort de mon copain me faisait réaliser pour la première fois l'importance de la vie. Et des gens qu'on aime. J'avais, jusqu'à ce jour, toujours tenu ça pour acquis.

Grâce à lui, je venais finalement de grandir.

## John Figuera rêvait d'un voyage au Portugal, dont il ne reviendra jamais

CHRISTIANE DESJARDINS

« John en rêvait depuis un an de ce voyage au Portugal. Il travaillait encore plus fort et ne sortait presque plus pour économiser. Il avait même vendu sa voiture. »

Les yeux rougis, la voix peu solide, Goe Cunha, un des meilleurs amis de John Figuera cherche à comprendre l'incompréhensible : le meurtre gratuit de son ami, âgé de 25 ans.

L'assassinat de John Figuera, survenu jeudi matin à la sortie d'une discothèque à Peniche, au Portugal, a semé la consternation dans la communauté portugaise de la rue Saint-Laurent, où le jeune homme avait ses amis, son travail, et ses habitudes.

« C'était un chic type. On était toujours ensemble, John, Joseph, Eddy et moi. Mais c'est John qui était le plus vivant de nous tous. On parlait de faire quelque chose, mais lui, il nous poussait à le faire, comme la fois où on a sauté en parachute », dit Goe.

« John était un gars très bien. Nous étions ensemble à Noël. C'est même lui qui a fait le père Noël pour les enfants », de dire Fernando, barman au café Saint-Laurent Frappé, où John avait l'habitude de se rendre après son travail. Au restaurant Primadonna, où la victime travaillait comme serveur, on n'a

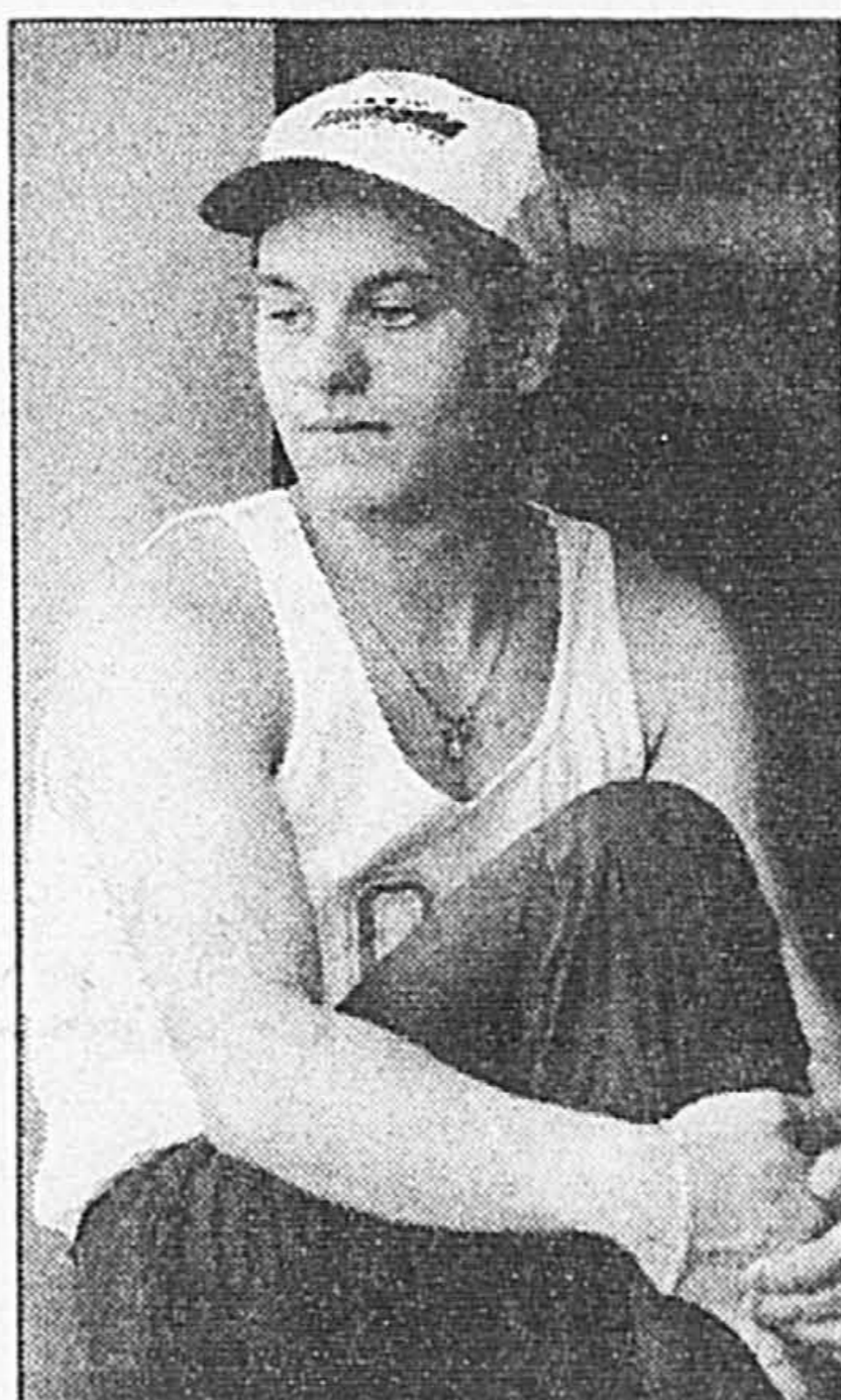


PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

« John va nous manquer à tous, il venait toujours ici après son travail », dit Goe Cunha, employé au Café Saint-Laurent Frappé.

également que de bons mots à son égard.

John Figuera et Joseph Godinho étaient partis le 15 juillet de Montréal, pour un voyage d'agrément de six semaines au Portugal. Un autre de leurs amis, aussi de Montréal, se trouvait déjà en vacances là-bas.

Mercredi soir dernier, les trois copains se sont retrouvés dans la discothèque Voilà, pouvant accueillir environ 300 personnes.

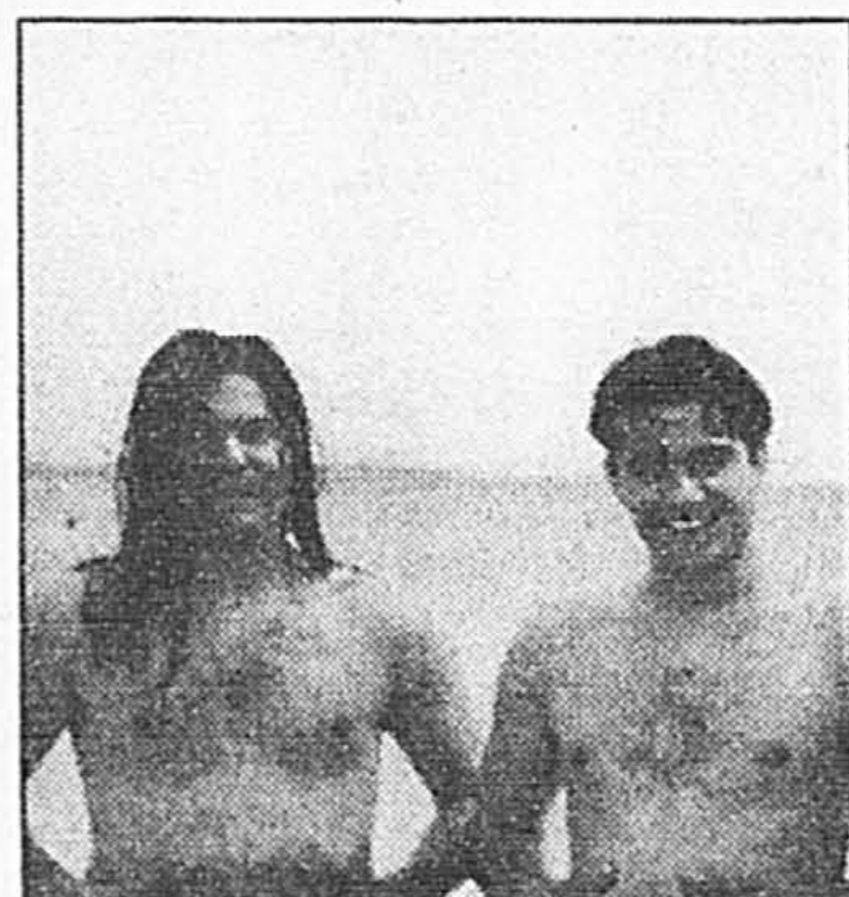
« Ce que j'ai su, c'est que Joseph a accroché quelqu'un avec son bras sans faire exprès dans la disco, et il s'est tout de suite excusé. Mais l'autre, qui était en compagnie d'une gang, ne l'a pas pris, et une bousculade a éclaté un peu plus tard. »

« Le bouncer a sorti l'autre gang, puis est revenu et a ordonné à Joseph de sortir aussi. Il a protesté en disant que les autres devaient l'attendre dehors. Mais le bouncer a dit : ici, quand il y a une bagarre, on sort les deux bords. »

C'est ainsi que Joseph est sorti de la disco, et qu'une quinzaine de gars lui sont tombés dessus pour le frapper à coups de pied et à coups de poing. John, qui suivait de près, est intervenu pour le défendre. C'est à ce moment qu'il a reçu trois coups de couteau, dont deux à l'abdomen qui devaient lui être fatals.

« Personne n'a voulu faire venir d'ambulance. C'est quelqu'un qui a offert de transporter John en camionnette, à l'hôpital », s'indigne Goe. Le jeune homme est mort vers 7 h 30, jeudi matin.

La mère de la victime, son amie de coeur, ainsi que son frère, âgé de 37 ans, ont pris l'avion pour le Portugal, dans la journée de jeudi. La famille a décidé de tenir les funérailles là-bas, afin que John repose aux côtés de son père, mort il y a moins de trois ans. Les funérailles de John ont eu lieu hier, dans le sud du Portugal.



Joseph Godinho et John Figuera, deux amis inséparables photographiés sur une plage, en des moments plus heureux.

Mardi prochain, à 18 h 30, une messe sera célébrée en souvenir de John Figuera à l'église portugaise de Santa-Cruz, à Montréal. Les amis de John se réuniront à nouveau pour une autre messe, le lundi suivant.

Quant au meurtrier de John Figuera, il s'agirait d'un habitué de la discothèque. Vendredi, la police affirmait détenir une bonne piste, et croyait être en mesure de l'arrêter sous peu. Joseph Godinho, quant à lui, se trouve toujours au Portugal où il se remet tranquillement de ses blessures.

« Le physique, ça va aller. Mais il n'a pas le moral, il pleure tout le temps », de conclure Goe.

## Motomarine : Bombardier en souhaite la réglementation

Presse Canadienne ANSE-SAINT-JEAN

Les dirigeants de Bombardier souhaitent que la pratique de la motomarine soit réglementée par des lois, afin d'éviter que des incidents malheureux comme ceux qui ont fait les manchettes dernièrement ne se reproduisent.

« Nous avons formulé certaines recommandations à la Garde côtière. Par exemple, nous avons suggéré qu'il y ait une zone tampon tout autour des lacs, pour que les gens puissent nager ou faire diverses activités en toute sécurité. La vitesse pourrait être limitée à 10 km dans ces zones tampon, alors que les motomarines qui veulent faire davantage de vitesse pourraient aller au centre du lac », explique Pierre Beaudoin, président du Groupe de produits de consommation motorisés Bombardier.

Selon lui, il est primordial de mettre l'emphase sur les cours de base et sur l'éducation des conducteurs de motomarine, sans toutefois aller jusqu'à l'imposition d'un cours conduisant à l'obtention d'un permis obligatoire : il faut comprendre, dit-il, que la plupart des conducteurs respectent les règles de sécurité, « mais il s'est produit un événement malheureux qui a fait beaucoup jaser. Nous ne sommes pas contre l'idée d'exiger un permis, mais il faudrait voir la façon dont les examens seraient administrés, et par qui ».

«Moi, j'adore relever les défis!»

fondée sur le partage, le dépassement et le respect.

Pour des milliers de jeunes athlètes, les Jeux du Québec sont une occasion unique de se rassembler et d'aller ensemble jusqu'au bout. Au bout de la force, du talent, du rêve de tous et de chacun.

Durant les dix jours de la compétition, ces milliers de jeunes peuvent se rencontrer à la Maison des Jeunes Alcan, un lieu d'apprentissage et

d'échange conçu pour créer, communiquer et se divertir. Ainsi, une fois les Jeux terminés, chacun emportera dans ses bagages une expérience

Partenaire de la 33<sup>e</sup> Finale à Montréal des Jeux du Québec, Alcan reconnaît l'excellence du travail des milliers de professionnels et de bénévoles qui ont su créer un événement exceptionnel. Les jeunes qui y participent vivent un moment privilégié dont ils sortiront grandis, prêts à relever les autres défis sportifs et humains que leur réserve l'avenir.

L'AVENIR EST SI PROCHE

# Monde

L'EXPRESS  
INTERNATIONAL



ULSTER

## Violents incidents

Des incidents faisant plusieurs blessés ont émaillé la fin de la manifestation, hier sur les remparts de la ville de Londonderry, de quelque 12 000 protestants qui commémoreraient le siège de la ville par l'armée catholique, en 1689, et sa libération. S'ils ont lancé des quolibets, les catholiques n'ont pas tenté en revanche de bloquer la marche annuelle, en costume d'époque, des Apprentis de Derry, l'ordre pro-britannique le plus important de la ville. Cette célébration est habituellement l'une des dates les plus tendues du calendrier des manifestations en Ulster. De violents incidents ont néanmoins éclaté à la fin de la manifestation lorsque près de 200 protestants, mécontents que le défilé ne puisse également traverser d'autres secteurs catholiques, ont lancé des bouteilles et des pierres sur des véhicules de la police anti-émeute et des spectateurs catholiques.

d'après AP

ETA

## Militants extradés

Le gouvernement dominicain a annoncé hier avoir extradé trois militants séparatistes basques réclamés par l'Espagne. Eugenio Etxebeste, un des dirigeants du groupe séparatiste basque armé de l'ETA, a été expulsé de Saint-Domingue vers Madrid, ainsi qu'Ignacio Aracama Mendia et Angel Iturbe Abasolo. Deux autres dirigeants de l'ETA ont été autorisés à rester en République dominicaine. Le président Leonel Fernandez avait promis, en prenant ses fonctions l'année dernière, que son pays ne serait pas un refuge pour des terroristes, mais jusque là il n'avait jamais répondu favorablement aux demandes d'extradition formulées par l'Espagne. Son prédécesseur, Joaquín Balaguer, avait, lui, toujours refusé les demandes faites par l'Espagne.

d'après AP

TADJIKISTAN

## Combats

De violents combats à l'arme automatique et à l'artillerie lourde ont secoué hier la capitale tadjike, Douchanbé, et sa région sud, apparemment en raison d'affrontements à caractère clanique entre chefs militaires rivaux. Le Tadjikistan avait oublié depuis peu le bruit des armes, après une guerre civile meurtrière en 1992 suivie de presque cinq ans d'une guérilla larvée dans l'est du pays, entre le pouvoir, aux mains d'anciens apparatchiks soviétiques, et une opposition islamique longtemps réfugiée en Afghanistan. Les chefs des deux camps ont signé le 27 juin, à Moscou, un accord de paix mettant officiellement un terme à un conflit qui a fait des milliers de morts. Mais le Tadjikistan, indépendant depuis la chute de l'URSS, reste un pays divisé entre clans régionaux, et les spécialistes de la région affirment volontiers que les affrontements politiques n'y sont que la couverture d'anciennes luttes d'influence entre potentats locaux.

d'après AFP

IRAN

## Cabinet contesté

Les différentes factions au sein du régime iranien s'opposent ouvertement au sujet de la formation du gouvernement du nouveau président Mohammad Khatami, alors que la date de sa présentation au parlement n'est pas encore connue avec exactitude. Les radicaux islamiques, qui ont dominé la vie politique jusqu'en 1989, accusent depuis plusieurs jours les conservateurs de faire pression sur M. Khatami pour le dissuader de nommer des « révolutionnaires » dans son gouvernement. Les conservateurs, majoritaires au Parlement et dominant les principales institutions du régime de même que la radio et la télévision d'État, veulent des personnalités consensuelles aux postes-clés.

d'après AFP

## Le front libanais s'embrase à nouveau

### L'émissaire américain Dennis Ross rencontrera Arafat et Netanyahu

d'après AP et AFP  
JÉRUSALEM

La tension a encore monté d'un cran hier, au Proche-Orient, juste avant l'arrivée de l'émissaire américain Dennis Ross à Jérusalem pour une mission axée sur les problèmes de sécurité.

Israël a mené trois raids aériens en moins de 24 heures au Liban contre deux organisations soutenues par la Syrie, au lendemain de la chute de roquettes sur son territoire.

Hier, un combattant du Hezbollah libanais a été tué et trois autres blessés dans un raid qui a visé un camp d'entraînement du parti intégriste pro-iranien, près de Baalbek, dans la plaine de la Bekaa (est), quadrillée par l'armée syrienne. Peu après, un combattant palestinien a été blessé lors d'un raid mené contre une base du Front populaire de libération de la Palestine-Commandement général (FPLP-CG d'Ahmad Jibril), à Raïet, au sud-est de Baalbek. Vendredi soir, des appareils israéliens avaient bombardé, sans faire de victime, une autre base du FPLP-CG, à 15 km au sud de Beyrouth.

Après le raid contre le camp du Hezbollah, le ministre libanais des Affaires étrangères Farès Boueiz a accusé l'État hébreu de vouloir « l'escalade » et de « chercher à ouvrir probablement un front avec la Syrie ».

L'envoyé du président Bill Clinton, arrivé dans la soirée à Jérusalem, vient reprendre les efforts diplomatiques américains et mettre fin à cinq mois de crise entre Israéliens et Palestiniens. Il doit rencontrer Benjamin Netanyahu ce matin, puis, à midi, le président de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat.

« L'ensemble de la communauté internationale devrait intervenir pour faire appliquer ce qui a été signé », a déclaré M. Arafat dans une interview à la chaîne de télévision américaine CNN.

M. Arafat a souligné qu'il était favorable à une « coopération entre

services de sécurité israéliens et palestiniens ». « Mais nous ne pouvons pas accepter la conception du gouvernement israélien qui voudrait faire de moi un nouveau général Lahad », a souligné le président palestinien dans une référence au chef de l'Armée du Liban-Sud (ALS), une milice pro-israélienne au Liban.

Les Palestiniens craignent que M. Ross ne se préoccupe exclusivement des revendications d'Israël, qui exige que les Palestiniens serrent la bride aux groupes militants islamiques et restaurent une véritable coopération en matière de sécurité avec les autorités israéliennes.

Selon le négociateur Saeb Erekat, Arafat « va dire à M. Ross qu'il est disposé à discuter sur le fond de la sécurité israélienne et palestinienne ». Ceci inclut les protestations palestiniennes après le bouclage de la Cisjordanie et de la bande de Gaza et après de nouvelles constructions dans des colonies juives.

Toutefois, selon la presse israélienne, si Dennis Ross parvient à résoudre cette crise, les États-Unis feront pression sur les autorités israéliennes pour qu'elles marquent

une pause dans la construction de nouveaux logements dans des zones que se disputent les deux parties.

Le secrétaire d'État Madeleine Albright doit faire une première tournée dans la région, d'ici à quelques semaines, pour engager une initiative plus ambitieuse.

Yasser Arafat a rejeté en outre, dans un discours au Conseil législatif palestinien, les accusations de M. Netanyahu qui le tient pour responsable de ne pas avoir su contrôler les groupes islamiques comme le Hamas. Il a aussi déclaré qu'il ne satisfait pas aux exigences israéliennes d'« arrestations de masse ».

M. Arafat prétend détenir des informations des services secrets israéliens qui démontreraient que les poseurs de bombes du marché de Jérusalem venaient du Liban et non de zones contrôlées par les Palestiniens.

Selon la radio israélienne, le conseiller de M. Netanyahu, Uzi Arad, a nié ces informations et déclaré qu'Israël croit savoir que les terroristes ont au moins été aidés dans ces territoires sous contrôle palestinien.



PHOTO AP

## L'Inde fête ses 50 ans

La « plus grande démocratie du monde » célèbre son demi-siècle d'existence. Conduit par 2500 vétérans Combattants de la liberté, quelque 150 000 enfants ont défilé hier dans les rues de Bombay, marquant ainsi le départ des cérémonies commémorant les cinquante ans de l'indépendance de l'Inde. Aux cris de « Longue vie à la Mère Patrie » et « British, Go Back », les enfants se sont souvenus du mouvement, né en 1942, qui mena cinq ans plus tard à l'indépendance de la colonie britannique.

## L'Europe, les États-Unis et l'Otan accentuent la pression sur la Bosnie

d'après AFP  
SARAJEVO

Les menaces de l'Otan de mettre au pas les unités de la police serbe ont couronné une semaine marquée par une forte pression internationale contre les trois communautés de Bosnie et en particulier contre l'aile dure des Serbes, accusée de faire dérailler le processus de paix.

L'annonce de cette mesure à l'encontre des Serbes de Bosnie, vendredi soir, intervient après la proposition de l'ancien leader des Serbes de Bosnie, Radovan Karadzic, inculpé de crimes de guerres, d'être jugé en Republika Srpska (RS) sous la supervision du TPI. Les États-Unis, l'Allemagne et la France ont déjà rejeté catégoriquement cette suggestion, que le TPI s'est refusé à commenter.

De fortes pressions ont également été exercées cette semaine sur la Bosnie pour que ses dirigeants se mettent d'accord sur une série de mesures visant à réunifier le pays. Selon des diplomates, ces mesures font partie d'une nouvelle stratégie dirigée essentiellement contre l'aile dure des Serbes de Bosnie, qui continue de saper selon eux les efforts de reconstruction.

« Il y a une nouvelle et très vigoureuse équipe en place à Washington, Bruxelles, Tuzla et Sarajevo », a déclaré l'émissaire américain, Richard Holbrooke en tournée cette semaine en Bosnie et en Yougoslavie.

Depuis la signature de l'accord de paix de Dayton en décembre 1995 qui a mis fin à trois ans et demi de guerre en Bosnie, les Serbes de Bosnie ont progressivement transféré leurs unités de police, composées d'anciennes unités militaires, sous l'autorité du ministère de l'Intérieur pour échapper au contrôle de la SFOR.

Le nouveau commandant de la SFOR, le général américain Eric Shinseki, les a avertis vendredi que ces forces passeront à partir du 31 août, comme toutes les forces de police en Bosnie, sous supervision de l'ONU.

Ces unités, fortes de 3000 hommes environ, sont toujours contrôlées par Radovan Karadzic et par le représentant serbe à la présidence collégiale de Bosnie, Momcilo Krajisnik, et leur arsenal a réussi à échapper au contrôle de l'Otan sur l'armement détenu par les forces armées en Bosnie.

L'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), chargée de superviser les élections municipales en septembre en Bosnie, a annoncé qu'elle étudierait une proposition de la présidente de la Republika Srpska (RS : entité des Serbes de Bosnie), Biljana Plavsic, de superviser un

scrutin législatif prévu en octobre en RS.

Ces élections lui donneraient une chance de désarçonner ses adversaires appartenant à l'aile dure personnifiée par son prédécesseur, Radovan Karadzic, toujours acteur majeur de la vie politique malgré un accord du 18 juillet 1996 prévoyant sa mise à l'écart.

Le durcissement de la communauté internationale n'a pas épargné la direction collective du pays : en début de semaine, une douzaine de pays européens et les États-Unis avaient gelé leurs relations diplomatiques avec la Bosnie car ses dirigeants n'arrivaient pas à se mettre d'accord sur une liste d'ambassadeurs.

Après 14 heures de débats arbitrés par les émissaires américains Richard Holbrooke et Robert Gelbard, les trois membres de la présidence collégiale, le croate Kresimir Zubak, le musulman Alija Izetbegovic et Momcilo Krajisnik ont réussi à s'entendre dans la nuit de jeudi à vendredi sur cette liste.

Plusieurs pays européens ont rapidement annoncé qu'ils reprénaient leurs contacts avec les représentations diplomatiques de Bosnie.

L'objectif des représailles visant les deux entités, la Fédération croato-musulmane et la Republika Srpska, est de contraindre les trois parties à accepter le fondement central de l'accord de Dayton : la réunification de la Bosnie.

## Sihanouk exprime son impuissance

d'après AP et AFP  
PHNOM PENH

Alors même que les combats font rage dans le nord-ouest du Cambodge, le roi Norodom Sihanouk a exprimé, dans une lettre rendue publique hier, son impuissance à aider le peuple de son pays, après le coup de force du nouvel homme fort, Hun Sen, dont il désapprouve vivement les agissements.

Les forces de Hun Sen ont lancé hier une nouvelle offensive contre les derniers partisans de l'ancien premier ministre Norodom Ranariddh, déposé par le coup de force du 5 juillet, remplacé et dépossédé de son immunité parlementaire par l'Assemblée nationale.

Les combattants de Hun Sen contrôlent désormais totalement Samrong (à 325 km au nord-ouest de la capitale). La population a fui la ville, alors que les soldats ont encerclé et arrêté les officiers fidèles à M. Ranariddh.

Leur prochain objectif est le dernier bastion des royalistes, O'Smach, sur la frontière avec la Thaïlande, au-delà des lignes que défendent avec acharnement les troupes de Ranariddh. Environ 15 000 réfugiés s'y sont massés, mais Bangkok refuse de les accepter tant qu'ils ne seront pas directement menacés.

Dans une lettre datée du 8 août et adressée au leader de l'opposition en exil, Sam Rainsy, le roi Sihanouk qualifie la situation politique de « comédie ». « Le destin de notre nation est terriblement triste », écrit le roi. « Je ne peux rien faire. Le pouvoir est complètement entre leurs mains. » Dans une déclaration transmise depuis Pékin, où il suit un traitement médical, le roi affirme : « Nous avons trois premiers ministres, un en exil involontaire, un fantôme, et un autre maître actuel du Cambodge. »

Le prince déposé est, lui, arrivé hier dans la capitale thaïlandaise, où il doit rencontrer des membres en exil de son parti FUNCINPEC, ainsi que le chef de la diplomatie de Bangkok, Prachuab Chaiyasarn. Le premier ministre thaïlandais, Chavalit Yongchaiyudh, a appelé Ranariddh à rentrer à Phnom Penh, malgré sa menace de le traduire en justice.

Hun Sen a placé Ung Huot au poste de co-premier ministre avec l'aval du Parlement, mais cette nomination n'avait aucune validité légale sans un décret royal. Or, Chea Sim, désigné par le roi Sihanouk comme chef d'État par intérim, a paraphé le décret reconnaissant Ung Huot.

Aussi le roi Sihanouk tente-t-il dans sa lettre de se distancer de ces décrets : « Si j'ai donné à Chea Sim l'autorisation de signer toutes les lois et tous les décrets à ma place, c'est pour le rendre responsable devant le peuple et devant l'histoire », explique-t-il.

« Je ne dois pas partager cette responsabilité avec lui ni avec Hun Sen. Si je partageais la responsabilité, cela signifierait que m'associe à ces personnes dans le nouveau jeu politique. Je ne peux simplement pas prendre part à cette nouvelle comédie impliquant l'État ». Il conclut sa lettre en déclarant que « l'histoire rendra justice à chacun d'entre nous ».

# Les FrancoFolies

## Paul Piché fêté rien que pour fêter

JEAN BEAUNOYER

Une dernière histoire d'amour pour clore cette série d'Événements Hydro-Québec (on peut bien le nommer une fois sans faire de réclame), à la Place des Arts, entre Paul Piché et le public... son public. On a retrouvé plusieurs salles d'inconditionnels durant cette semaine des FrancoFolies mais, hier, c'était la plus généreuse, la plus amoureuse et la plus belle. On a même rallumé les Bics disparus depuis belle lurette au parterre et au balcon de la salle Wilfrid-Pelletier et on a écouté la plupart du temps, les grands succès de Piché, debout en tapant les mains.

On annonçait la fête de Paul Piché avant ce spectacle. Drôle d'idée qu'une fête d'artiste sur scène. Fêter quoi au juste? Un anniversaire, un geste d'éclat, un retour attendu ou un triomphe à l'étranger? Rien de tout ça, rien qu'une fête pour fêter. Et dans le cas, c'est toujours la fête un samedi soir quand il chante *Réjean Pesant*, *L'Escalier* ou *Heureux d'un printemps*.

Il a chanté toutes ces chansons et plus encore lors d'une soirée animée par le très éclectique (c'est le moins qu'on puisse dire) Gregory Charles. De nombreux invités ont participé à la fête et chanté du Piché dont Francine Raymond qui a interprété *Paul raconte des histoires*, Claire Pelletier qui a charmé la salle avec l'histoire du *Renard et le loup*, ainsi que Laurence Jalbert qui de sa voix unique a donné de nouvelles couleurs à *Étranger*.

Mais celui qu'on attendait, qu'on espérait, hier, pendant cet hommage à Piché, a été nul autre que le fougueux Éric Lapointe qui a choisi une chanson à sa mesure de Piché, *Les*

pleins. Nous n'avons pas revu Lapointe pendant ce spectacle mais nous avons beaucoup revu la petite chorale de Laval dirigée par Gregory Charles qui a interprété *Le temps d'aimer* et *J'appelle* en compagnie du héros de la fête.

Une autre invitée, la comédienne Sylvie Legault, qui en a étonné plusieurs en interprétant *À côté de toi*. Sylvie pourrait facilement entreprendre une carrière de chanteuse demain matin avec succès et on a compris pourquoi hier.

Un peu d'humour également pendant la soirée avec Pierre Huet qui nous a présenté un Paul Piché qu'on avait presque oublié. Sur grand écran on a vu un jeune homme barbu, particulièrement mince. Aucun doute là-dessus puisqu'il était nu.

On a vu également la photo de la première auto que possédait Piché à l'époque et qui valait, selon l'estimation de Huet, pas moins de 40 \$ avec plein d'essence évidemment.

Toujours au chapitre de l'humour, nous avons eu droit à un numéro de la LNI avec Luc Senay et trois compagnons. On en a profité pour remettre à l'auteur-compositeur célèbre un chandail de la LNI. Il s'agissait du numéro un que portait le regretté Robert Gravel.

Une bonne improvisation par la suite sur l'histoire d'un couple hétéro séparé par l'amour secret de deux jésuites. Rien de moins.

Et les succès de Piché ont défilé en deuxième partie avec *Ses yeux*, *Y a pas grand-chose dans le ciel à soir*, *Ses yeux* et *Mon Joe*. Presque des classiques.



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Paul Piché avait de quoi sourire.

## Arno, le flamand noir

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE  
collaboration spéciale

Malgré le ciel bleu, il a fait noir hier au Spectrum, en début de soirée. Noir comme la chemise d'Arno, le chanteur belge, qui était de retour à Montréal après son passage remarqué de l'été dernier. Noir comme ses chansons, comme son univers de fond de bouteille et de fin de nuit. Sombre certes, mais le bonhomme est quand même un illuminé...

Chanteur belge donc, et flamand de surcroît. Ça, ça veut dire un accent à vous égratigner les oreilles quand il vous parle en français. Et encore plus quand il chante. Parce que depuis quelques années, depuis son album *À la française* Arno s'est mis à la langue de Molière. Hier, hormis une chanson flamande livrée en fin de spectacle, c'est ce qu'il a fait. Nous chanter ses drôles de morceaux avec son drôle d'accent et sa grosse voix pas possible, trouvée dans le fond d'un « conteneur ».

Une nouvelle pièce tiens, jamais chantée à Montréal a-t-il annoncé. Elle s'appelait *Patchouli*. Mais rien à voir avec les hippies. Arno circule loin des fleurs et de l'encens. Quand il tombe dans le sentiment (*Les yeux de ma mère*, réclamée et acclamée par le public) c'est en crispant les doigts et tournant de l'oeil. Quand il revisite Brel (*Le Bon Dieu*) ou Ferré (*Ostende*) c'est en s'arrachant les cheveux et en mordant le micro.

Arno n'est pas une bête de scène. C'est une bibitte de scène. Surtout quand il se met au rock. *T'inquiètes pas* hurle-t-il en se tordant dans tous les sens, presque arthritique.

Non, je ne m'inquiète pas, mais tu me fais penser à Joe Cocker sur les électrochocs. C'était beau à voir, hier soir au Spectrum. Arno et ses quatre musiciens (tous vêtus de noir...surprise!) ont donné un spectacle électrique, nocturne et dépayant. Et lui a chanté avec tout son cœur et ses tripes. Tellement qu'elles lui sortaient par les oreilles.

Départ à la sauvette pendant le rappel, question d'attraper les derniers rayons de soleil. Il faisait encore jour pendant le concert de Lyse Grenon sur la scène Air Transat. Pas une voix à tout casser, mais une présence chaleureuse. Et une vie amoureuse qui va tout croche, si on se fie à ses textes. De bons petits textes bien à elle, intimes comme le titre de son premier disque: *Le cœur en petite tenue*.

Tiens... une autre avec des chansons d'amour: Francine Raymond. C'était le gros show du samedi soir sur la scène Hydro Québec. Devant une foule nombreuse, elle a chanté les pièces tirées de *Dualité*, son nouveau disque. Mais c'est encore avec ses vieux « hits » qu'elle a crinqué le public hier. Début de spectacle assez tranquille, mais fin de show enragée avant de boucler le tout en douceur avec *Y'a des mots*.

Dernière halte au concert de Sylvain Lelièvre. C'était à la Boîte à chansons, le rendez-vous des poètes. Derrière son piano, devant un public tout ouïe venu l'entendre deux fois plutôt qu'une (à 19h et à 21h), il a chanté ses indémodables et quelques plus récentes. On s'est quittés avec *Marie-Hélène*, qu'il avait gardée dans sa manche pour la fin.



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

Arno n'est pas une bête de scène mais une bibitte de scène.

## Leloup et le rave improvisé

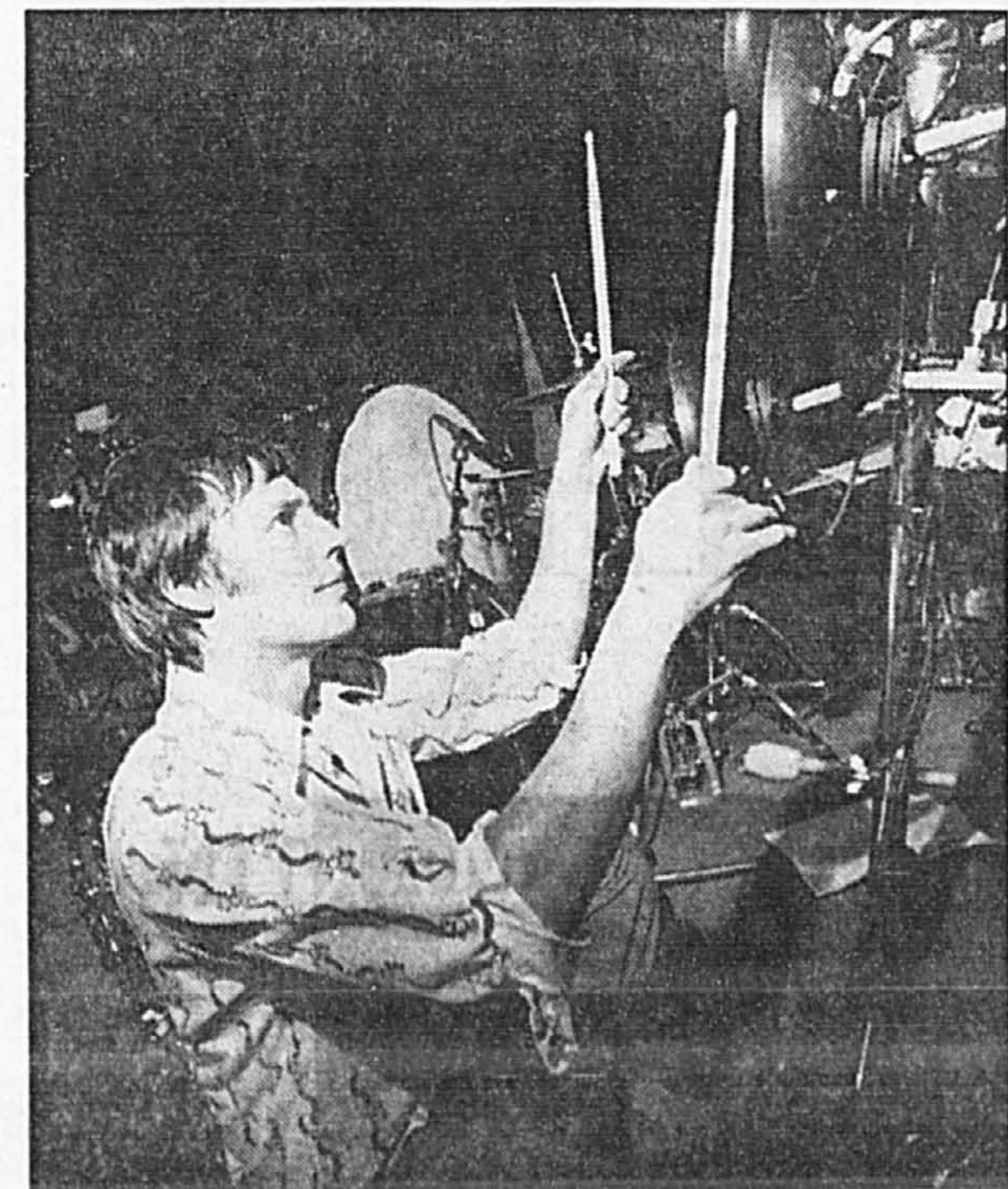


PHOTO ALAIN ROBERGE, La Presse

En répétition la semaine dernière, Jean Leloup avait «annoncé» plus que ce qu'il a livré vendredi soir au Sona.

RICHARD LABBÉ  
collaboration spéciale

On l'attendait, ce *Rave d'une nuit d'été*. Ces derniers jours, les branchés du milieu ne juraient que par ce spectacle surprise, présenté vendredi soir au Sona. LE gros show des FrancoFolies, clamaient les uns. Le début d'une nouvelle ère aux Francos, clamaient les autres. Balivernes. Vendredi soir, ce *Rave d'une nuit d'été* aura été semblable à la plupart des spectacles du genre: beaucoup de bruit, bien peu de substance.

Concert fort attendu, donc. La raison? La présence du groupe Mr. Sunshine et de Ludvig Von The Wolf. Le loup en question, bien sûr, était Jean Leloup, accompagné de cinq musiciens. On attendait Leloup et sa meute à 23 h. Prévision optimiste; Leloup est plutôt apparu vers minuit dix. Que serait un rave sans la traditionnelle heure et quart de retard?

Tout cela a plutôt bien débuté. Leloup semble en forme. Il se roule par terre, gesticule à gauche et à droite, suit parfaitement la cadence. Et, surprise, il y a des guitaristes dans la place. Deux, pour être précis. Sans compter Leloup, qui enfle une Les Paul à l'occasion. Tant pis pour les puristes du techno...

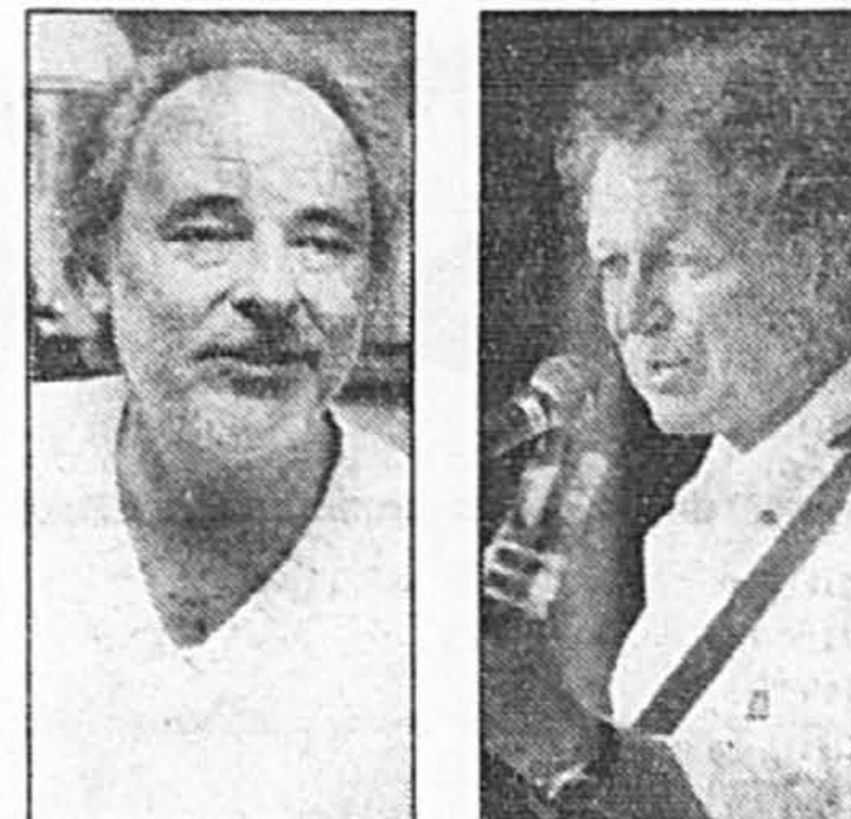
On le sait, qui dit rave dit transe. Voilà pourquoi le groupe n'arrête pas, enchaîne les rythmes techno, tente d'hyponotiser le public du sombre Sona. Pendant ce temps, l'écran vidéo crache images et messages sans arrêt. Les ra-

vers se font aller et les fans de Leloup, eux, ne saisissent pas vraiment. Ils croyaient peut-être entendre les *Isabelle* et autres *I Lost My Baby*, mais non.

Après une demi-heure, il est clair que tout cela ne va nulle part. Le programme est improvisé et faible, malgré ces parcelles de flamenco, de rock psychédélique et de trip-hop. On entend à peine Leloup au micro, résultat d'une sono fort approximative. La formule improvisée a ses limites, et la bande à Leloup nous le démontre très bien. Plusieurs spectateurs n'en peuvent plus et se dirigent vers la sortie ou une autre salle. Fait chaud, en plus. Des petits Gatorade à 3,50 \$, il faut en avaler plusieurs...

Leloup, lui, disparaît et réapparaît de façon régulière. Plus le «spectacle» avance, et plus on réalise que la présence de Leloup n'apporte strictement rien. Outre ce petit sursaut d'énergie au départ, Leloup se contente de regarder ses gars, de hurler des trucs tout à fait inintelligibles au micro, et de tourner le dos au public.

Le bruit arrête vers 1 h 30. Silence dans la place. Quelques dizaines de spectateurs réclament un rappel qui ne viendra pas. Le duo Juicebox s'installe alors derrière les platines, afin de marteler l'auditoire avec ses rythmes décapants. Les habitués du Sona envahissent la piste de danse... les autres quittent sur-le-champ. Déçus. Et pressés de retrouver leur lit.



Maxime LeForestier

Pierre Létourneau

## Bon nom, mauvaise photo...

Dans la précipitation de la tombée, nous avons malencontreusement publié dans notre édition d'hier la photo de Pierre Létourneau avec notre critique du spectacle de Maxime LeForestier chante Brassens, à la Cinquième salle de la PdA. Pierre Létourneau, lui, chantait à la même heure à la Boîte à chansons. Avec un égal succès. Nos excuses à ces messieurs.

# La personnalité de la semaine

La Presse

ANDRÉ DESMARAIS  
PRÉSIDENT DU CONSEIL  
D'ADMINISTRATION

ROGER D. LANDRY  
PRÉSIDENT  
ET ÉDITEUR

CLAUDE MASSON  
ÉDITEUR ADJOINT

MARCEL DESJARDINS  
DIRECTEUR DE L'INFORMATION

ALAIN DUBUC  
EDITORIALISTE EN CHEF

*Il n'est pas de succès qui se mérite s'il n'est construit sur l'excellence*

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ / SEMAINE DU 10 août 1997

## Marc Campagna

MATHIEU PERREULT  
collaboration spéciale

**O**n ne saura jamais quel Michel-Ange, quel Van Gogh se cache derrière Marc Campagna. Même si un orienteur de son école secondaire, au milieu des années 60, lui a suggéré de se diriger vers les beaux-arts, il a plutôt choisi une carrière de judoka, qui a finalement laissé place à des études en administration.

Maintenant, plus de 30 ans après son premier été comme moniteur au square Saint-Louis, voilà qu'il mène les Jeux du Québec vers un succès montréalais. À quelques mois de sa retraite du fonctionnariat municipal, Marc Campagna a ajouté un fleuron à sa carrière d'administrateur d'infrastructures et d'événements sportifs, qui l'a vu gérer le village international des jeunes aux Jeux olympiques de 1976 aussi bien que la Société de l'île Notre-Dame. Le Terrebonnais de 49 ans se voit même reconnu à l'échelle mondiale dans son domaine, l'Unesco lui ayant fait une place au sein du Fonds international pour le développement du sport. *La Presse* désire souligner cette carrière exceptionnelle en nommant M. Campagna **Personnalité de la semaine**.

Son parcours doit beaucoup à son style fonctionnaire. « Je suis un peu délinquant, comme fonctionnaire, confie-t-il. Quand je veux qu'un projet aboutisse, qu'un plan soit suivi, je contacte et convaincs qui il faut, quand il le faut. Ça m'agace quand j'entends que les fonctionnaires ne travaillent pas. »

Son enfance n'a pas été des plus faciles. Le quartier Hochelaga-Maisonneuve, à l'angle des rues Ontario et Lafontaine, était plutôt dur pour une mère qui élevait seule trois garçons, son mari ayant quitté le foyer familial. « Ma mère travaillait fort, dans la restauration, pour que nous poursuivions nos études, se souvient M. Campagna. Nous sommes toujours restés proches, même depuis que notre mère est décédée. Mon frère aîné travaille d'ailleurs au parc des Îles. Je le vois souvent. »

Même s'il ne s'agissait pas d'un sport courant à la fin des années 1960, le judo fleurissait au sein de quelques petits clubs, comme celui que le jeune prof d'éducation physique de l'école Jean-Baptiste-Meurice avait formé. « Le judo nous apportait de la discipline, un trait de caractère important dans le centre-ville. Au lieu de se tirer dans la rue, on canalisait notre énergie dans le sport. Pour moi, ça a été une source de concentration, un apprentissage au calme, à la manière d'aborder un problème en l'analysant. Ça m'a aidé à mettre des structures en place : d'abord je définis un plan, puis je l'applique. »

Mais pour le jeune Marc Campagna, le judo montre aussi qu'en canalisant son agressivité, il était possible de remporter des compétitions, de relever des défis avec des gens du même milieu. Quand il abandonne la compétition à cause d'une blessure au dos, en 1972-73, il se consacre corps et âme à la logistique du sport. Les rênes de la Société de l'île Notre-Dame, qu'il tient de 1982 à 1995, lui permettent de laisser sa marque en assurant des assises solides au Grand Prix, en instaurant la Fête des neiges et les Fêtes gour-

mandes et en réhabilitant des infrastructures comme le bassin olympique. C'est d'ailleurs le monde de l'aviron qui le plonge dans l'une des seules controverses auxquelles il a été mêlé, en 1987. « Il y avait des factions différentes parmi les adeptes de l'aviron. Nous avons choisi d'appuyer un regroupement, en lui réservant l'accès au bassin, pour obliger tout le monde à travailler ensemble. »

Son pragmatisme ne l'empêche pas de considérer l'image qu'un événement projette. « Autant il est difficile pour le milieu des affaires d'attirer des compagnies étrangères ici, autant le monde du sport nous oublie si Montréal ne présente pas régulièrement des manifestations d'envergure. La descente de la rivière des Mille-Îles est maintenant présentée par l'Unesco comme un exemple de sensibilisation à la qualité des cours d'eau. Près de Venise, en Italie, on utilise le même concept. Le comité technique de l'Unesco qui prépare l'instauration d'un Secrétariat permanent sur les sports est venu travailler à Montréal voilà quelques semaines, et je peux vous assurer que nous sommes en lice pour obtenir le siège du Secrétariat. Les gens ne se rendent pas compte des retombées que peut avoir le sport, amateur ou professionnel. Pour les Jeux du Québec, nous estimons les retombées économiques à 20 millions. »

L'énergie que l'expert en logistique a consacré aux sports l'a presque empêché d'assouvir son penchant pour la culture, sauf quand il a organisé *Napoléon* à la Place des Arts en 1988. Quelques visites au théâtre à Terrebonne, l'écoute de disques — Pavarotti — et la lecture de science-fiction à grand déploiement — *2001* — composent sa vie artistique. Sa fille de 15 ans a repris le flambeau, consacrant ses temps libres au piano, alors que son fils de 12 ans se dédie au soccer et au football.

Sa retraite, prévue pour la fin de l'année, quelques semaines après ses 50 ans qu'il fêtera le 6 novembre, ne le livrera pas aux affres de « Liberté 50 ». Il troquera ses bureaux montréalais pour la valise du grand commis de l'Unesco, tout d'abord pour s'assurer que le Secrétariat sur les sports s'installera bien à Montréal, en plus d'attirer dans la métropole « une ou deux compétitions internationales » dont il ne peut pour le moment dévoiler les détails. Terrebonne pourra aussi compter sur un conseiller attentif aux délibérations municipales. Mais pas question d'être maire. Le devant de la scène, il le laisse à d'autres.

*Plus de 30 ans après son premier été comme moniteur au square Saint-Louis, il mène les Jeux du Québec vers un succès montréalais.*

**« Je suis un peu délinquant, comme fonctionnaire. Quand je veux qu'un projet aboutisse, qu'un plan soit suivi, je contacte et convaincs qui il faut, quand il le faut. Ça m'agace quand j'entends que les fonctionnaires ne travaillent pas. »**

PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

*Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie, l'excellence naît de l'effort.*

**Hydro Québec**

**BANQUE NATIONALE**  
*il faut penser autrement*

**ALCAN**

# LA PERSONNALITÉ en personne

Tous les dimanches à 8 h 15 Martin Larocque reçoit la personnalité de la semaine.

**Réveille-Martin**, un magazine fait sur mesure pour découvrir des gens extraordinaires, connaître les dernières nouvelles et ce qu'en disent les journaux, savoir ce qui se passe sur la scène culturelle de la grande région montréalaise.

**Réveille-Martin**, une émission ensoleillée aux odeurs de bonne bouffe, aux accents des différents quartiers de la métropole où il fait bon flâner et y découvrir de petits trésors.

Réalisation : Guylaine Ouellet

**Radio-Canada**  
CBF 690

**RÉVEILLE-MARTIN**



**SAMEDI** de 7 h à 12 h  
**DIMANCHE** de 7 h à 9 h